REDACTION
9334, Jasper Est,
Edmonton
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
Canada $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
Boite postale 98. Tél. 1675
Edmonton
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 14 — EDMONTON, JEUDI 22 JANVIER 1914 — FONDE EN 1905

RECEPTION EN L'HONNEUR DE MONSEIGNEUR LEGAL AU COLLEGE D'EDMONTON

LA BENEDICTION DU NOUVEAU COLLEGE DES RR. PP. JESUITES DONNE LIEU A UNE BELLE CEREMONIE

Les professeurs et les élèves du Collège des Jésuites donnaient dimanche dernier une réception officielle en l'honneur de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Edmonton qui devait procéder à la bénédiction solennelle du Collège.

Les RR. PP. Jésuites avaient envoyé un grand nombre de cartes d'invitation à cette cérémonie et tout ce que compte notre ville de catholiques distingués étaient présents. Nous avons remarqué entourant Sa Grandeur, l'hon. P. A. Landry, juge-en-chef du Nouveau-Brunswick, le Maire McNamara, l'hon. Juge Beck, les honorables P. Ed. Lessard et W. Gariépy; les RR. PP. Cozanet, O. M. I., Leduc, v. g., François Xavier, O. F. M., Normandeau, Ouellette, etc.

* * *

Le R. P. Hudon, recteur du Collège présenta deux adresses de bienvenue à Sa Grandeur, l'une en français, l'autre en anglais. Le distingué recteur remercia Mgr Legal de ses efforts constants pour la création à Edmonton d'un collège classique dirigé par les Jésuites; il témoigna également sa gratitude envers l'hon. P. Ed. Lessard, l'hon. McKenzie, et les autres députés de langue française qui luttèrent avec dévouement pour l'incorporation du collège; les autorités municipales eurent également leur part dans les remerciements du R. P. Hudon pour l'obligeance dont elles firent preuvent à l'égard du collège et qui permit l'ouverture immédiate de cet établissement.

L'importance de notre collège au point de vue éducationnel, déclara le R. P. Recteur, ne saurait échapper à qui que ce soit et nous espérons que notre oeuvre saura répondre à tous les besoins de la population catholique d'Alberta en matière d'enseignement classique."

En ce qui concerne l'enseignement bilingue le R. P. Hudon exprima l'espoir, que le collège serait appelé à jouer un rôle prépondérant en accueillant dans ses murs des enfants de races étrangères qui apprendront à s'aimer et à s'estimer davantage à mesure qu'ils se connaitront mieux. L'ambition des professeurs du collège d'Edmonton est de préparer pour la vie des jeunes gens qui seront appelés à jouer un rôle important dans les destinées de notre province en mettant celle-ci au premier rang des provinces canadiennes. Le R. P. Hudon termina en indiquant à quel point la Providence a favorisé le nouveau collège en permettant que ses fondateurs surmontent en un laps de temps aussi court les nombreuses difficultés du début.

* * *

Dans l'adresse en anglais le R. P. Hudon, après avoir expliqué pour quelles raisons les autorités du collège d'Edmonton ont répondu au désir des Canadiens-français d'Alberta en donnant un cours classique en français, ajoute que ces vues sont entièremnt partagées par Mgr Stagni, délégué apostolique au Canada. Le Recteur du Collège explique que les Canadiens de langue française ont le droit de se trouver chez eux dans toutes les provinces du Dominion et l'on retrouve des collèges bilingues même dans les provinces les plus anglaises. En Nouvelle-Ecosse il y en a un sous la direction de l'Archevêque d'Halifax; il y en a deux au Nouveau-Brunswick; deux en Ontario et un au Manitoba. L'Alberta se devait à elle-même d'offrir les mêmes avantages aux enfants des pionniers de langue française qui ont tant fait pour la mise en valeur de ce pays.

* * *

Monseigneur l'Archevêque répondit avec une émotion visible aux paroles de bienvenue du R. P. Hudon. Sa Grandeur retraça ses efforts pour contribuer à la création d'un collège classique, dirigé par les RR. PP. Jésuites dont la réputation comme éducateurs est mondiale. Monseigneur Legal admire surtout la rapidité avec laquelle cette entreprise difficile a été menée à bien. En avril dernier le collège n'était encore qu'un projet. A la rentrée d'automne c'était une réalité. Sa Grandeur recommanda spécialement l'oeuvre des RR. PP. Jésuites à la bonne volonté et à la sympathie des catholiques d'Edmonton.

Monseigneur l'Archevêque procéda à la bénédiction du Collège, cérémonie impressionnante dans sa simplicité. Chaque chambre du spacieux établissement fut visitée; Sa Grandeur se rendit ensuite à la chapelle, accompagné de toutes les personnes présentes et parla en français de l'importance, dans la vie d'une bonne éducation chrétienne, déclarant que l'Eglise catholique n'a jamais été opposée aux progrès de l'esprit humain. Les savants les plus célèbres du monde sont, en grande majorité, des catholiques.

Après la bénédiction du Collège eut lieu la bénédiction du T. S. Sacrement; le choeur du Collège rendit plusieurs beaux chants sous la direction du R. P. F. Lessard, S. J.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque fut l'invité d'honneur d'un banquet intime qui réunit au collège les professeurs et plusieurs autres distingués convives.

MORT DE LORD STRATHCONA

APRES UNE MALADIE DE QUELQUES JOURS LE HAUT COMMISSAIRE DU CANADA EST MORT MERCREDI MATIN

UNE CARRIERE ADMIRABLE

Londres 21 — Lord Strathcona est mort ce matin à 1h. 55; la fin du grand homme d'Etat a été très douce. Le Haut Commissaire du Canada était malade depuis samedi et étant donné son grand âge, on n'entretenait pas d'espoir de le sauver.

Lorsque Lord Strathcona expira sa fille, l'hon. Mrs Howard, était présente ainsi que les autres membres de la famille. A plusieurs reprises depuis dimanche le roi et la reine avaient fait prendre des nouvelles du vénérable malade.

Lorsque la nouvelle de la mort fut connue à Londres les messages de condoléances affluèrent à Grosvenor Square de tous les milieux diplomatiques, financiers, philantropiques et mondains. Lord Strathcona était universellement connu et depuis vingt ans il était connu à Londres comme le "Grand Old Man of Canada".

Jusqu'à il y a deux mois Lord Strathcona venait régulièrement aux bureaux du Haut Commissariat du Canada, arrivant vers dix heures et demeurant fréquemment jusqu'à la nuit.

Le 6 août dernier le Haut Commissaire avait célébré son 93ème anniversaire lors de son dernier voyage au Canada; c'était un philantrope infatigable et ses dons étaient aussi fréquents que généreux, il possédait plusieurs résidences princières en Angleterre en Ecosse et au Canada. Lord Strathcona était immensément riche; la mort récente de Lady Strathcona l'avait profondément affecté.

* * *

La vie de Lord Strathcona, que l'on a surnommé "l'homme de fer" est un chapitre, intéressant comme un roman, de l'histoire du Canada, et particulièrement de l'Ouest.

Aant d'être créé Lord et Pair du Royaume-Uni, Lord Strathcona se nommait Donald Smith; à dix-huit ans il vint s'établir au Canada, traversant l'Atlantique en six semaines à bord du premier navire à vapeur.. Donald Smith séjourna pendant 10 ans sur les bords du St-Laurent, puis il partit pour le Labrador, où il demeura jusqu'en 1864 et où il acquit rapidement une large renommée comme trafiquant de fourrures. Ce fut cette renommée qui lui valut d'être nommé administrateur de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ce fut à cette époque que cette puissante association céda ses droits sur les Territoires du Nord-Ouest au gouvernement Canadien. Smith avait été envoyé au Manitoba par la Compagnie; ses qualités de tact et de diplomatie lui valurent d'être choisi pour administrer les affaires de la province, alors en proie à la Rébellion, avant l'arrivée du Gouverneur-Archibald.

Lorsque le calme fut rétabli Donald Smith, élu député de Winnipeg, à la Chambre provinciale se mit à l'oeuvre pour réaliser l'oeuvre qui était sa plus chère ambition : l'union de l'Ouest et de l'est Canadien. En 1871 il fut député de Selkirk au parlement fédéral et son premier travail fut d'obtenir l'abolition du trafic des liqueurs parmi les indiens.

Donald Smith avait de grandes ambitions pour l'Ouest Canadien, l'une d'elle était la construction d'un chemin de fer transcontinental. Ce fut ainsi que naquit l'idée du C. P. R. Cette entreprise nécessitait de lourdes dépenses pour être lancée, Donald Smith et son collaborateur Stephen y employèrent une notable partie de leurs ressources.

La construction du chemin de fer Canadien Pacifique fut un admirable exemple de l'énergie déployée par Duncan Smith et c'est à lui que l'on doit que, 5 ans avant le délai prévu pour son achèvement, le 7 novembre 1885 la voie du C. P. R. reliait l'Atlantique au Pacifique.

Cette heureuse fin d'une entreprise colossale valut le titre de Sir à Duncan Smith. A mesure que sa fortune augmentait Sir Duncan devenait plus généreux dans ses dons. Il fit construire un hôpital gratuit à Montréal, qui coûta $800.000; il fonda le Collège Royal Victoria.

En 1889 il fut nommé gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, après avoir parcouru tous les échelons depuis son entrée comme simple employé. A l'âge de 79 ans le Canada lui offrit le poste de Haut Commissaire à Londres, en même temps que le Roi lui offrait le titre de pair du Royaume. En 1897 il fut créé Baron Strathcona et Mount Royal of Glencoe, Arglyeshire et Montréal.

Durant son séjour au Haut Commissariat Lord Strathcona a accompli une oeuvre immense en faveur du Canada.

Lors de la guerre du Sud-Africain Lord Strathcona avait organisé à ses propres frais un régiment de 600 hommes, qui devint légendaire sous le nom de Strathcona Horse.

Lord Strathcona alors qu'il était facteur de la Baie d'Hudson, avait épousé la fille de M. Richard Hardisty, d'Edmonton. Ils n'eurent qu'une fille, l'épouse du Dr. R. J. B. Howard dont le fils hérite des titres nobiliaires de Lord Strathcona et Mount Royal.

Un souvenir du dernier voyage à Edmonton de Lord Strathcona

Cette intéressante photographie fut prise à Edmonton, lors du dernier voyage de Lord Strathcona dans l'Ouest Canadien. . Lord Strathcona est assis à la gauche du R. P. Lacombe, O. M. I. immédiatement en arrière sont le Lieutenant-Gouverneur Bulyea et l'hon. A. C. Rutherford, alors premier-ministre de la province. Le R. P. Lacombe, le vieux missionnaire de l'Ouest était l'un des amis intimes de Lord Strathcona. Lorsque la mort de ce dernier fut apprise au Père Lacombe, retiré dans son hospice de Midnapore, le vénérable missionnaire fit un émouvant éloge du grand disparu.

LES TRAVAUX PARLEMENTAIRES

LES DEBATS SUR L'ADRESSE

Ottawa, 20 — Les débats sur l'adresse en réponse au discours du Trône ont commencé hier, et il convient de signaler tout particulièrement les discours de l'hon. R. Borden et de Sir Wilfrid Laurier. Ce dernier a demandé l'insertion dans l'adresse d'une clause regrettant que le Discours du Trône n'ait pas fait allusion aux moyens nécessaires pour remédier à la situation défavorable des affaires au Canada.

Sir Wilfrid Laurier a prononcé un discours remarquable pour appuyer cet amendement; il a attaqué notamment le tarif qui, selon lui, est la cause dans une large mesure de l'arrêt de la prospérité au Canada. Sous la protection des droits les trusts pressurent odieusement les consommateurs.

L'hon. R. L. Borden a expliqué pourquoi la question de la marine ne serait pas ramenée à la Chambre durant la session actuellement. Le Gouvernement canadien ne veut pas en effet fournir aux ennemis de l'Angleterre le plaisir d'assister à une une seconde défaite pour elle. Il déclara que ce bill ne serait présenté de nouveau que lorsqu'une majorité conservatrice au Sénat permettra son adoption. M. Borden déclare que les Conservateurs sont prêts à discuter la questio de la réorganisation du Sénat.

NOUVELLES DE LA SEMAINE

Un millier d'hommes travaillent actuellement à la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson. M. McArthur le constructeur de la ligne a déclaré que son intention est de pousser activement les travaux cet été.

La fortune de Lord Strathcona s'élevait à environ $2[illegible]00,000. Le défunt possédait la plus grande partie des actions de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Il était également l'un des plus forts actionnaires du Canadien Pacifique et du Northern Pacific.

Krafchenko, le meurtrier de Plum Coulée, qui s'était échappé de la prison de Winnipeg où il attendait son procès a été capturé dimanche à Winnipeg même. Krafchenko s'était grièvement blessé en sautant de la fenêtre de la prison. L'enquête a révélé que ses complices, dans sa tentative d'évasion, étaient l'un de ses gardiens et son avocat Percy Hagel. Ces deux derniers ont été arrêtés.

Sir James Whitney, premier-ministre d'Ontario, qui était gravement malade à New-York, va beaucoup mieux. Il a pu être transporté à Toronto. On espère le sauver.

Au Sud-Africain, la grève générale des employés de chemin de fer a pris fin. En prévision de troubles le gouvernement avait mobilisé la milice; les frais entraînés par cette mobilisation s'élèvent à $1,500,000.

Le blé de l'Argentine est désormais admis en franchise aux Etats-Unis. L'annonce en a été rendue officielle cette semaine par le secrétaire d'Etat Bryan.

Les débentures de Calgary viennent d'être souscrites sur le marché de Londres à 97 pour cent. L'émission était de $5,930,000.

Le roi Georges V désire vivement rendre visite aux Etats-Unis et la rumeur persiste à Londres que ce voyage serait entrepris prochainement.

Un aviateur français, Marc Bonnier a entrepris de voler du Caire au Cap à bord de son monoplan. Ce voyage qui demandera deux mois, sera entrepris sous les auspices de la ligne Nationale Aérienne de France.

Le Sénat Canadien aura à se prononcer cette année sur 41 divorces. C'est le chiffre le plus élevé qu'aient jamais atteint les demandes de divorce au début d'une session.

Le général Picquart, l'un des ardents défenseurs de Dreyfus, vient de mourir à Amiens à l'âge de 60 ans.

Depuis 50 ans l'Europe n'avait eu un hiver aussi rude. Le sud de la France est particulièrement affecté. Dans les départements de l'Hérault et du Tarn la neige entrave la circulation des trains. A certains endroits il y a des bancs de neige de 20 pieds de hauteur. En Belgique toutes les rivières sont gelées et trois cents navires sont bloqués dans le port d'Anvers. Dans les Ardennes les ours font des incursions jusque dans les villages.

La danse nouvelle "Le Tango" vient d'être interdit par tous les évêques de France. Les catholiques sont unanimes à exclure cette danse de leurs réunions sociales.

Un service de voyageurs entre Fort George et Edmonton commencera dans quelques jours; on s'attend à un trafic considérable.

La chûte de neige dans l'Ouest canadien a été accueillie favorablement, car elle facilite considérablement l'industrie du bois, et cela permettra d'empoyer un plus grand nombre d'hommes dans les chantiers.

Le cours des céréales à la Bourse de Winnipeg est le suivant :

Blé no. 1 Northern	85¼c
Blé no. 2 Northern	83⅝c
Blé no. 3 Northern	81c
Blé no. 4 Northern	73⅝c
Blé no. 5 Northern	70c
Avoine no. 2 C. W.	32⅝c
Avoine no. 3 C. W.	31½c
Orge no. 3	41½c
Orge no. 4	40c

Le Canadien Pacifique, viendrait de faire l'acquisition de la voie ferrée Edmonton-Stony Plain dans le but de se procurer un droit de passage au Nord-Ouest d'Edmonton.

Le parlement canadien était en séance lorsque parvint la nouvelle de la mort de Lord Strathcona. Cette nouvelle a produit une vive émotion; elle a été communiquée officiellement au parlement mercrédi et l'éloge funèbre du Haut Commissaire a été prononcé par l'hon. Borden et Sir Wilfrid Laurier.

La chambre s'est ajournée en témoignage de respect.

Le Canal de Panama peut dès à présent donner passage aux navires transatlantiques; il y a 30 pieds d'eau dans la tranchée de la Culebra. On estime que le Canal pourra être mis en service au début d'avril.

Les Fermiers-Unis d'Alberta sont en convention à Lethbrige. L'hon. Duncan Marshall, ministre de l'Agriculture représente le Gouvernement d'Alberta à la convention. L'hon. Marshall a prononcé un important discours énumérant les avantages de la Réciprocité avec les Etats-Unis.

UN PROCES QUI N'AURA PAS LIEU

Bruxelles, 21 — Le duc et la duchesse d'Orléans, dans le but d'éviter un scandale et des frais de procédure, ont décidé d'arrêter le procès en séparation intenté par la duchesse d'Orléans, procès où elle demandait une pension alimentaire et la restitution des sommes importantes qu'elle avait avancées à son mari.

Le procès intenté par la duchesse d'Orléans, avait soulevé un grand intérêt en Europe où le duc d'Orléans est reconnu comme le prétendant au trône de France, alors que la duchesse, qu'il avait épousée en 1893 est née archiduchesse Marie-Dorothée Amélie d'Autriche.

Aucun enfant n'est né de leur union.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

Le Mariage de Minuit

Le jour déclinait peu à peu dans le corridor, et, sous cette clarté blême, Annonciade s'avançait à pas lents comme une apparition.

Elle s'était si bien attardée, malgré l'avertissement de Mme Ladouan, qu'elle n'arriverait guère à l'église que pour la bénédiction. C'était à croire qu'elle avait passé tout ce temps à réfléchir, appuyée à une vitre de sa chambre; car sa joue gardait un peu de l'humidité dont le dégel embuait, ce soir, les fenêtres du Logis-Vide.

Mais à quoi pouvait bien penser ainsi une personne qui n'avait aucune espèce de souvenir, et dont l'esprit n'était qu'une page blanche ?

Elle était vêtue de noir comme toujours, parce que le blanc, seule couleur dont on aurait pu éclairer son deuil, lui inspirait une sorte d'aversion ou de crainte; et le liséré de crêpe blanc qui dépassait son chapeau, sa cravate d'hermine mouchetée de noir, semblait être une relique de l'hiver finissant, un reste de frimas attaché à sa jeunesse.

Bien qu'elle n'eût pas grandi, qu'elle conservât ses bandeaux enfantins, aux ondulations irrégulières, toujours envahissantes, comme l'ovale ferme de ses belles joues fraîches gardait toute sa candeur, une transformation s'était graduellement faite en elle. Annonciade était devenue presque une femme, mais l'expression d'indicible confiance qui ajoutait à son charme touchant, les spectateurs de cette scène allaient la voir disparaître, s'effacer sous une vague de souffrance et de mystère.

Elle était arrivée près du canapé rustique, sur lequel le docteur étalait et disposait, comme à dessein pour attirer son attention, le sac et le pardessus. Adolphe Gastrusse recula derrière la porte ouverte du placard; mais par l'interstice des gonds, il surveillait la jeune fille sans perdre aucun de ses mouvements. De même Emérence regardait Annonciade depuis le salon, dans l'ombre duquel elle demeurait tapie; de même Maxime, et derrière elle le président, qui s'étaient avancés tous deux sur le seuil de la salle d'étude. Et tous ces yeux, sans qu'Annonciade s'en aperçût, la suivaient, l'épiaient avec une vigilance singulière.

Mais, Annonciade parfaitement maitresse d'elle-même, alla droit aux objets, qu'elle ne reconnaissait peut-être pas, car elle les considéra sans surprise, sans rien manifester de l'émotion qu'on aurait pu redouter, elle toucha le sac qu'elle avait peut-être brodé elle-même, pendant cette première période de sa vie demeurée si ténébreuse pour les autres, sinon pour elle,; elle toucha le vêtement qu'avait porté son frère...

Puis tout à coup elle se pencha davantage, avec une sûreté de mouvements surprenante, elle glissa les doigts dans cette poche intérieure qu'avait découverte autrefois Emérence et où la bonne n'avait trouvé, assurait-elle, qu'un foulard de soie blanche.

Mais elle était vide désormais, la petite poche cachée dont Annonciade connaissait, dont elle se rappelait l'existence. Et avant que la porte du placard, refermée brusquement, lui révélait la présence d'un tiers: le docteur s'avançait, les yeux fixés sur Annonciade comme pour la subjuguer.

Le spécialiste lyonnais avait eu beau prétendre qu'il convenait de maintenir l'esprit d'Annonciade dans un perpétuel repos, Adolphe Gastrusse n'en restait pas moins convaincu, qu'à la première occasion, il y aurait quelque chose à faire; et ma fois, c'était le cas ou jamais pour lui de monrer commene il fallait s'y prendre. Il la tenait, cette fois, la petite oublieuse aux yeux trop méditatifs; il la prenait en flagrant délit de mémoire....

Et tout en maintenant la main de la jeune fille dans les plis du vêtement.:

— Annonciade, dit-il, donnez-moi un renseignement tout de suite.

Il parlait sans aucune dureté, mais en appuyant sur chacun de ses mots, pour les imprimer de force dans ce cerveau troublé, et son regard pesait plus fort sur les yeux d'Annonciade que sa main sur le bras de la jeune fille.

— Il le faut, poursuivit-il; pour retourner ce vêtement à son propriétaire, il nous faut l'adresse de celui-ci. Son prénom d'abord..... Nous savons tous qu'il commence par un D. Daniel, David, Denis?...

Il recommençait, pour les prénoms masculins, l'énumération patiente à laquelle on s'était livré pour découvrir le vrai nom de baptême d'Annonciade; et avec tout aussi peu de succès, semblait-il, car la jeune fille le regardait sans rien dire. Seulement, tout son visage pâli trahissait une tension cruelle, un suprême effort de sa mémoire assoupie.

— Denis, Didier, Dieudonné?... continuait le docteur d'un ton déjà plus bref.

Puis, éclatant à la fin :

— Ce nom, cette adresse, vous les connaissez tout aussi bien que l'existence de cette poche secrète.... Je ne vous demanderai pas même ce que vous cherchiez dans cette cachette; à quoi bon vous interroger, quand vous ne voulez pas répondre? Nous sommes obligés de conclure que vous ne le voulez pas ... A quoi bon évoquer pour vous Didier, Denis ou tous les saints du calendrier, si vous n'avez jamais désiré.....

Il n'acheva point: la figure d'Annonciade se décomposait dans le bouleversement d'une émotion presque terrifiante, où il y avait de la stupeur et du désespoir, et frémissant tout entière:

— Désiré... répéta-t-elle d'une voix à peine intelligible. Jamais, plus jamais Désiré!....

Elle regarda autour d'elle, éperdue; et de ceux qui étaient là, qui venaient vivement à elle, ne parut voir que Dominique. On put croire qu'elle allait courrir à lui comme vers un sûr refuge; mais elle s'arrêta net et, se détournant de Dominique, elle se laissa emmener par Mlle Maxime.

Le docteur, en se retournant, vit son chemin barré par Dominique qui se dressait devant lui, grandi, aurait-on dit, par la colère; et cette irritation prenait chez lui une ardeur qui leur causa une sorte de saisissement. Sa large main pesante s'abattit sur l'épaule d'Adolphe Gastrusse.

— Comment osez-vous ?.... grondait Dominique, parlant de si près au docteur que sa barbe balayait la poitrine haletante de celui-ci.

— Je voulais savoir.... tenta de répondre M. Gastrusse. Savoir enfin.... Et, fit-il s'adressant au président, vous avouerez que l'occasion était bonne.

— Savoir!.... répéta Dominique avec emportement. Et quel besoin vous presse d'apprendre ce qui ne changera rien pour nous, de provoquer une révélation inutile?...

— Vous êtes fou, Dominique.... J'agis dans l'intérêt d'Annonciade, dans le vôtre....

— Et si ce que nous savons nous suffit?... interrompit le jeune homme. Si nous ne demandons pas autre chose, à quoi bon la tourmenter de questions, de doutes, qui égarent son esprit, et jusqu'à son coeur?....

Au souvenir de la minute où Annonciade s'était détournée de lui, il secoua Adolphe Gastrusse avec un redoublement de violence; et cela, sans que son père fit un mouvement pour intervenir.

— Et vous, juge, dit le docteur, les dents serrées sous l'algarade, vous permettez que....

— Oh! moi, répliqua le président, je vous présente tous mes regrets; mais je n'ai pas à intervenir dans les affaires de mon fils qui est d'âge à se conduire. Et puis, rappelez-vous, fit-il de cet accent de subtile ironie dont le docteur avait d'habitude le monopole, je vous avais bien dit qu'il ne fallait pas compter sur le concours de Dominique.

Mais ici, "mon fils" qui savait si bien se conduire, lâcha inopinément le docteur, et ramassant sac et pardessus, les lança à toute volée dans le rayon le plus inaccessible du placard; et visiblement soulagé par cette exécution, s'en fut s'enfermer chez lui, après un mot d'excuse qui s'adressait moins à leur ami qu'à son père.

VIII

LE JARDIN DE DOMINIQUE

Ce printemps-là, le président Hennerot publia le livre qui était en quelque manière la préface de son Code futur.

Il démontrait, avec un art éblouissant et une solidité de logique, qu'il est souvent nécessaire de démolir avant d'avoir reconstruit, de même qu'il faut arracher d'abord pour replanter avec fruit. Et avant de poser les bases du nouveau temple, il avait allégrement commensé la destruction du vieil édifice qui tenait encore. L'ouvrage, qualifié tour à tour, de crime social et de chef-d'oeuvre de justice, avait un retentissement immense; et c'était, bien entendu, parmi les riches qui seraient ses premières victimes, parmi les femmes dont il menaçait tous les privilèges, dont il ébranlait, à grands coups la forteresse séculaire, qu'il rencontrait l'admiration la plus aveugle et les plus fanatiques adeptes.

Mais cette rumeur de gloire et de scandale s'arrêtait au seuil du Logis-Vide; la famille du président demeurait à l'écart des travaux de son chef.

Annonciade continuait de s'adapter à son nouveau milieu, comme si elle n'avait jamais mené que cette existence familiale et austère.

Plus on connaissait la jeune fille mieux on se représentait son enfance et son adolescence, écoulées tout entières au fond d'une de ces petites villes mortes du vieux Midi, qui ont été des cités prospères au temps des Césars ou de la reine Jeanne, mais d'où la vie s'est retirée avec la mer, et qui encombrées, écrasées de vieilles pierres augustes et stériles, sommeillent aujourd'hui avec leur remparts démantelés de romarins, leurs vastes hôtels à moitiés vides, leurs jardins clos où fleurissent en désordre grenadiers, tamaris et jasmins, où mûrissent pêle-mêle pastèques, poivrons et aubergines: les vieux jardins aux citernes vertes ombragées de cyprès noirs.

A voir Annonciade agir et vivre, on évoquait la maison même où elle avait dû naitre et grandir, la vieille demeure provençale obscure et fraiche, tout imprégnée de traditions anciennes et pieux souvenirs, à l'ombre desquels sa jeunesse avait fleuri.

Seulement, Annonciade s'était trop complue dans la réclusion de l'hiver et semblait disposée à la prolonger, comme Dominique, malgré le retour de la belle saison.

Mais Dominique ne voulait pas qu'Annonciade se murât avec lui; il ne voulait pas pour elle de la solitude où il avait failli s'anéantir,; il commençait à donner raison aux espérances de son père en sortant quelquefois lui-même. Et un beau jour, le docteur Gastrusse, passant par hasard derrière l'enclos Hennerot, s'aperçut que la communication était à peu près rétablie entre le jardin de Dominique et la campagne.

C'était un ancien fossé des remparts, le Fossé-Vieux comme on disait à Montauvent, qui formait au bout de ce jardin une dépression assez profonde, tout encombrée de buissons de sorbiers nains et de groseilliers sauvages. Le Logis-Vide avait toujours eu une issue de ce côté, ainsi que l'attestait la petite porte encore existante dans la longue grille qui terminait le jardin. Et Dominique avait récemment déblayé et aplani le rapide sentier qui descendait de cette porte sur le Fossé-Vieux et permettait d'atteindre l'autre bord de celui-ci.

La seule vue de ce signficatif passage fit bondir ledocteur: mais, s'écartant du chemin qu'à travers tant d'obstacles Dominique avait rétabli entre lui et le monde extérieur, M. Gastrusse prit la voie coutumière et, en quelques minutes de course accélérée, gagna l'entrée principale du LogisVide.

— Ah! bien oui, vide.... pensait-il avec dérision: quand c'est moi qui ait pris lapeine de repeupler cette maison, avec une petite sorcière ramassée entre deux rails....

Il frappa le double coup qui annonçait sa visite et put se précipiter dans lecorridor sans attendre qu'on lui répondit, une des manies du président étaint de laisser sa porte ouverte, afinque chacun entrât librement chez lui.

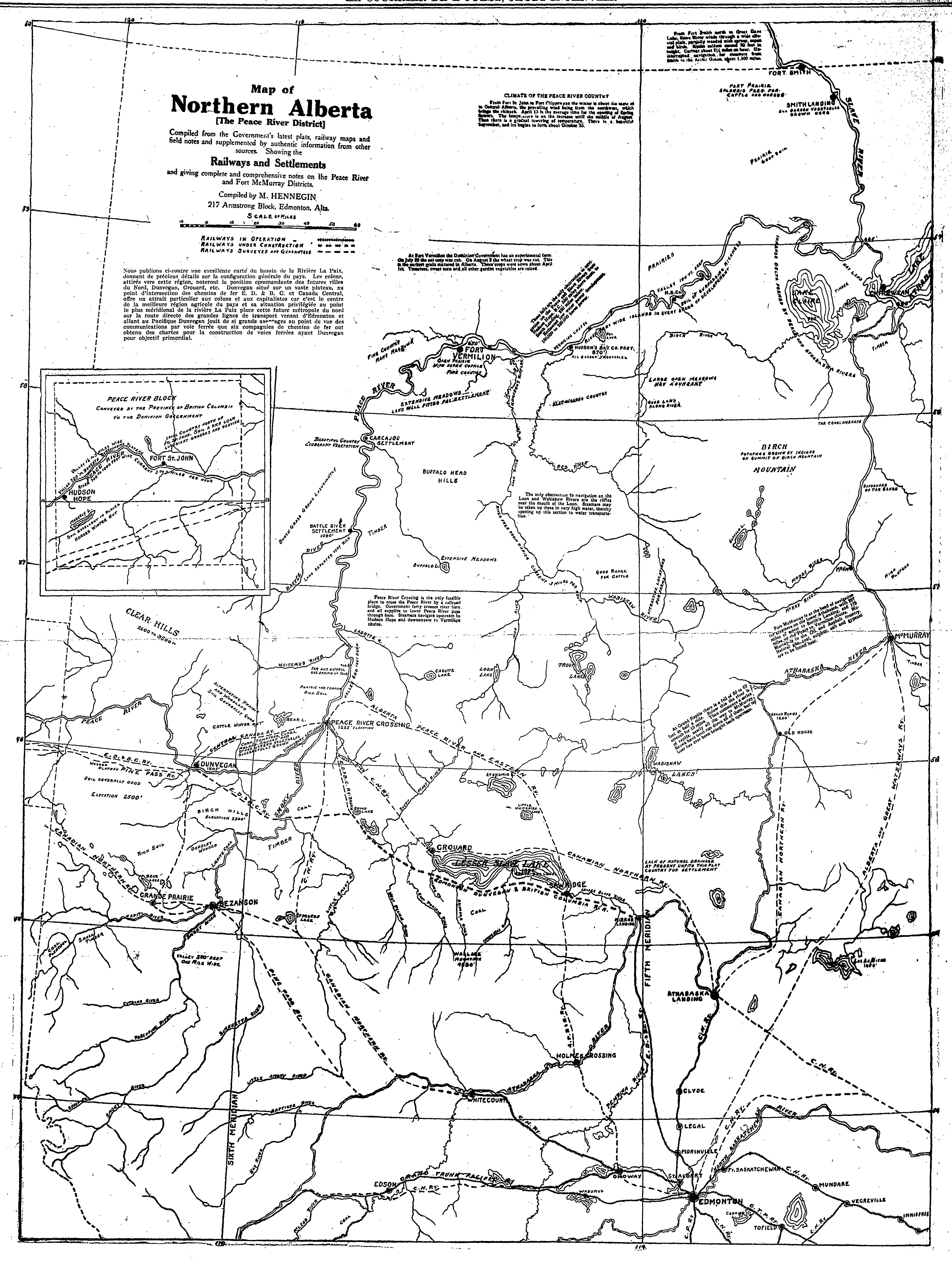
L'ombre et le silence du corridor l'ayant un peu calmé, le docteur s'enfonça au coeur du logis et arriva, sans avoir rencontré personne, dans ce vestibule où, l'autre jour, Dominique s'était mis en colère. Là, il vit la vieille Mme Ladouan assise sur le canapé de jardin.

Il était probable que toute la famille passait cette douce après-midi dehors, puisque Mme Ladouan elle-même avait quitté sa chambre. Ce vestibule représentait le terme de ses plus aventureuses expéditions et encore n'y faisait-elle une apparition qu'en ses jours de grand courage; c'était sa manière à elled'aller à la promenade, à la campagne, en voyage et en pélerinage.

Elle se tenait donc là, assise bien droite à son habitude, toute fragile et effacée dans cet indicible renoncement de soi-même qui la laissait si vénérable, gardant sous son noble port de matrone latine le coeur humble d'un enfant.

Elle avait l'air ainsi d'une copie pâlie et inanimée de sa fille Maxime, qui tenaitpourtant d'elle sa beauté; tandis qu'on était surpris de retrouver parfois dans les traits de Maxime quelque chose de la grâce timide de sa mère; sur les lèvres de Maxime un reflet du sourire tremblant de la vieille dame.

(à suivre)


Map of
Northern Alberta
[The Peace River District]
Compiled from the Government's latest plats, railway maps and field notes and supplemented by authentic information from other sources. Showing the
Railways and Settlements
and giving complete and comprehensive notes on the Peace River and Fort McMurray Districts.
Compiled by M. HENNEGIN.
217 Armstrong Block, Edmonton, Alta.
SCALE OF MILES
RAILWAYS IN OPERATION
RAILWAYS UNDER CONSTRUCTION
RAILWAYS SURVEYED AND GUARANTEED
Nous publions ci-contre une excellente carte du bassin de la Rivière La Paix, donnant de précieux détails sur la configuration générale du pays. Les colons, attirés vers cette région, noteront la position commandante des futures villes du Nord, Dunvegan, Grouard, etc. Dunvegan situé sur un vaste plateau, au point d'intersection des chemins de fer E. D. & B. C. et Canada Central, offre un attrait particulier aux colons et aux capitalistes car c'est le centre de la meilleure région agricole du pays et sa situation privilégiée au point le plus méridional de la rivière La Paix place cette future métropole du nord sur la route directe des grandes lignes de transport venant d'Edmonton et allant au Pacifique Dunvegan jouit de si grands avantages au point de vue des communications par voie ferrée que six compagnies de chemins de fer ont obtenu des chartes pour la construction de voies ferrées ayant Dunvegan pour objectif primordial.
CLIMATE OF THE PEACE RIVER COUNTRY
From Fort St John to Fort Chipewyan the winter is about the same as in Central Alberta, the prevailing wind being from the southwest, which brings the chinook. April 15 is the average time for the opening of Spring flowers. The temperature is on the increase until the middle of August. Then there is a gradual lowering of temperature. There is a beautiful September, and ice begins to form about October 31.
From Fort Smith north to Great Slave Lake, Slave River winds through a wide alluvial plain, partially wooded with spruce, aspen and birch. Banks seldom exceed 30 feet in height. Current about 2½ miles an hour. Uninterrupted navigation for steamers from Smith to the Arctic Ocean, about 1,300 miles.
At Fort Vermilion the Dominion Government has an experimental farm. On July 28 the oat crop was cut. On August 2 the wheat crop was cut. This is the earliest grain matured in Alberta. These crops were sown about April 1st. Tomatoes, sweet corn and all other garden vegetables are raised.
Peace River Crossing is the only feasible place to cross the Peace River by a railroad bridge. Government ferry crosses river here and all supplies to lower Peace River pass through here. Steamers navigate upstream to Hudson Hope and downstream to Vermilion chutes.
The only obstruction to navigation on the Loon and Wabiskaw Rivers are the riffles near the mouth of the Loon. Steamers may be taken up these in very high water, thereby opening up this section to water transportation.
PEACE RIVER BLOCK
CONVEYED BY THE PROVINCE OF BRITISH COLUMBIA TO THE DOMINION GOVERNMENT
FORT St. JOHN
HUDSON HOPE
FORT SMITH
SMITH LANDING
SLAVE RIVER
FORT VERMILION
PEACE RIVER
CARCAJOU SETTLEMENT
BUFFALO HEAD HILLS
BIRCH MOUNTAIN
BATTLE RIVER SETTLEMENT
BUFFALO L.
EXTENSIVE MEADOWS
GOOD RANGE FOR CATTLE
RED RIVER
LOON RIVER
CADOTTE LAKE
LOON LAKE
TROUT LAKE
CLEAR HILLS
WHITEMUD RIVER
PEACE RIVER CROSSING
DUNVEGAN
BIRCH HILLS
SMOKY RIVER
GROUARD
LESSER SLAVE LAKE
SAWRIDGE
GRANDE PRAIRIE
BEZANSON
WABISKAW LAKES
ATHABASKA RIVER
McMURRAY
OLD HOUSE
ATHABASKA LANDING
FIFTH MERIDIAN
SIXTH MERIDIAN
HOLMES CROSSING
WHITECOURT
CLYDE
LEGAL
MORINVILLE
St. ALBERT
EDMONTON
Ft. SASKATCHEWAN
MUNDARE
VEGREVILLE
TOFIELD
EDSON
GRAND TRUNK PACIFIC
CANADIAN NORTHERN RY.
ALBERTA AND GREAT WATERWAYS RY.
EDMONTON DUNVEGAN & BRITISH COLUMBIA RY.
CANADIAN NORTHERN RY.

Nouvelles diverses

Discours du Trône

PRONONCE A L'OUVERTURE DU PARLEMENT FEDERAL JEUDI 15 JANVIER

HONORABLES MESSIEURS DU SENAT :

Messieurs de la Chambre des Communes :

Je saisis la présente occasion de vous exprimer publiquement à tous le profond sentiment de reconnaissance pour la consolation et l'encouragement que nous ont procurés, lors de la sérieuse maladie de la Duchesse de Connaught les nombreuses expressions de sympathie reçues du Canada, et l'assurance que le coeur de tant de Canadiens était avec nous pendant ces sombres jours. Je regrette seulement que mon absence forcée m'ait rendu impossible l'exercice complet de mes hautes fonctions durant une partie considérable de l'année dernière.

Il me fait grandement plaisir de pouvoir vous féliciter de la remarquable expansion du commerce du Canada avec les autres pays durant la dernière année fiscale, au cours de laquelle son commerce global a dépassé de beaucoup celui de toute autre année antérieure.

L'abondante moisson dont le Canada a été favorisé durant la dernière saison, a été récoltée dans les conditions les plus favorables, ce qui a permis aux compagnies de transport d'utiliser, dans toute leur plénitude, les moyens d'expédition à leur disposition. Ainsi, les délais, que l'on a quelquefois vu surgir dans les années passées à la même époque, ne se sont pas produits ; et une proportion, plus considérable qu'à l'ordinaire, de la moisson a été transportée aux ports de mer avant la clôture de la saison de navigation intérieure.

Le Canada a joui des bienfaits prospères, et bien qu'actuellement les affaires soient un peu gênées par la crise financière qui sévit dans tout l'univers, je suis convaincu que cet état de choses ne sera que temporaire, et que les ressources illimitées du Canada, qui sont connues et appréciées si bien et si universellement, nous garantissent pleinement la continuation de la prospérité et du progrès matériel.

Vu les résultats du dernier recensement décennal, la représentation des différentes provinces doit être remaniée comme l'exige l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord ; et un projet de loi à cet effet vous sera présenté.

Un projet de loi, refondant le statut des chemins de fer et ses divers amendement, ainsi que des projets de loi concernant le Service Civil et les compagnies de Fiducie et de Prêts seront soumis à votre étude.

Plusieurs autres projets de loi vous seront aussi soumis, entre autres : des mesures pourvoyant à l'augmentation de la représentation au Sénat des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

Le courant d'immigration, durant la présente année fiscale, promet d'être plus considérable que celui de toute année antérieure. C'est des Iles Britanniques et des Etats-Unis qu'est venu le flot le plus fort, mais un grand nombre d'immigrés désirables venant d'autres pays, sont aussi débarqués sur notre sol.

Vous serez heureux d'apprendre que des accords satisfaisants ont été conclus avec les différentes provinces en vertu de la loi concernant l'enseignement agricole, passée à la dernière session. Mes conseillers sont persuadés que la coopération ainsi effectuée entre le gouvernement fédéral et les provinces produira d'excellents résultats, en nous donnant un meilleur enseignement agricole et une amélioration nécessaire dans les méthodes actuelles de culture.

Les travaux sur le chemin de fer National Transcontinental ont été poussés rapidement pendant la dernière année. En dépit des obstacles que rencontre la construction de chemin de fer de la Baie-d'Hudson, et la nécessité de trouver des points terminaux, tout le progrès possible a été fait pour compléter, au plus tôt, cette importante entreprise.

Relativement au sujet très important du transport de nos produits, la question de trouver une installation égale aux besoins du commerce aux points terminaux de nos grands ports nationaux, a retenu, et retient encore, l'attention de mes Conseillers.

Vous avez, sans doute, appris avec plaisir que le nouvel élévateur terminal du gouvernement à Port-Arthur, est parachevé et qu'il fonctionne depuis le mois d'octobre dernier. Pour coopérer avec cela, il a été établi, à l'intérieur du payys, un système d'élévateurs teminaux qui augmenterons considérablement les moyens de transport pour les cultivateurs des grandes provinces productrices de céréales.

La conférence internationale concernant la sûreté des voyageurs sur mer, qui a tenu ses séances à Londres pendant plusieurs semaines, a étudié des questions de la plus haute importance et il est à espérer que ses délibérations permettront de trouver des moyens plus efficaces de protéger la vie des voyageurs et des équipages des navires de la navigation océanique. Des représentants du Canada à cette Conférence ont été nommés par arrêté en conseil, et ils ont assisté à toutes les séances.

Messieurs de Chambre des Communes :

Les Comptes Publics pour l'année fiscale écoulée vous seront remis. Vous serez heureux de savoir que les recettes ont été suffisantes pour faire face aux dépenses ordinaires et aux dépenses à compte du capital.

Les estimations budgétaires pour la prochaine année fiscale vous seront soumises prochainement. Elles ont été préparées en vue du développement nécessaire des ressources du Canada, et des nécessités de l'administration économique de nos finances.

Honorables Messieurs du Sénat :

Messieurs de la Chambre des Communes :

En vous demandant d'étudier avec soin les sujets sur lesquels j'ai appelé votre attention, je prie la Divine Providence de répendre ses bénédictions sur vos délibérations.

L'ABBE LEMIRE EST SUSPENDU

ET L'EDITEUR DU JOURNAL "LE CRI DES FLANDRES" EST EXCOMUNIE

Hazebrouck, France, 19—L'abbé Jules Lemire, le seul prêtre qui soit député à la Chambre des députés, a été suspendu par Mgr. l'évêque de Lille, et M. Bont, éditeur du "Cri des Flandres" organe des partisans de l'abbé Lemire a été excommunié.

La lettre de Mgr. l'évêque de Lille, qui a été lue au prône de toutes les églises du diocèse, soulève un intérêt intense et beaucoup de commentaires. Les amis de l'abbé Lemire ont signé une protestation contre l'acte épiscopal, et il est entendu que l'affaire sera immédiatement portée devant les plus hautes autorités ecclésiastiques. L'évêque donne à l'abbé Lemire quatre jours pour enoncer à toute nouvelle candidature à la Chambre des députés et rompre publiquement toute relation avec le "Cri des Flandres". Il est aussi tenu à désavouer les conférences sur les questions sociales données sous les auspices dans la circonscription par les députés républicains et d'en supprimer d'autres convoquées pour bientôt. A défaut de se conformer à ces ordres, l'abbé Lemire sera formellement interdit.

LA VAGUE DE FROID

ELLE SE DEROULE DEPUIS LES MONTAGNES ROCHEUSES JUSQU'A L'ATLANTIQUE — NOMBREUSES VICTIMES — 27 DEGRES EN DESSOUS DE ZERO A MONTREAL — LE PLUS GROS FROID DEPUIS 40 ANS.

New-York, 19 —La ville de New York subit une vague de froid comme il ne s'en est pas vu depuis longtemps. Depuis quarante ans, le thermomètre n'a pas atteint plus d'une douzaine de fois une température aussi basse.

Le froid s'est fait sentir cependant avec plus de rigueur encore dans le nord de l'Etat où la température a atteint 47 degrés en bas de zéro.

Depuis lundi à minuit, le thermomètre est tombé de 14 à 2 degrés et à six heures, il était à zéro, pour la première fois depuis le 13 janvier 1912.

Le froid n'a pas été plus bas que 6 dégrés d'après les bureaux, ici, mais le vent dont la force fut parfois de 75 milles à l'heure, augmenta encore la rigueur et les souffrances.

Les sans-travail se sont réfugiés en nombre dans les maisons de refuge et les missions.

A Détroit, Frank E. Berry, chauffeur, est mort de froid après avoir attendu deux heures, dans son automobile à la porte de la Salle Carnegie. Deux autres personnes, Henry Keefer, journalier, et Walter A. Haag, commis d'épicerie, ont aussi succombé. Plusieurs ont été transportés dans les hôpitaux.

Le vent et le froid ont affecté la navigation. Le remorqueur Newport fut entraîné à la dérive avec trois hommes que la patrouille du port réussit à sauver avec difficulté. Le vent a tellement diminué le niveau dss rivières de l'Est et du Nord que la compagnie du tramway souterrain n'a pu avoir l'eau nécessaire pour faire son énergie électrique, ce qui l'a obligée a limiter son service et la vitesse de ses convois.

LA VAGUE DE FROID DANS ONTARIO

Toronto, 19—La journée d'hier a probablement été la plus froide dans Ontario depuis 25 ans. Le thermomètre a enregistré 22 degrés en bas de zéro, température qui n'avait pas été enregistrée depuis 1886.

A Ottawa, Kingston et Soo, le minimum a été de 28. A White River où les rapports sont toujours remarquables, on a enregistré 48 degrés.

Les vitres gelées d'une locomotive ont été responsables d'une collision entre deux convois du Grand Tronc dans la cour de la gare Union, hier après-midi. Un convoi en partance pour Hamilton a frappé un convoi de North Bay qui stationnait dans la cour. L'arrière du dernier char a été démoli; quelques personnes ont reçu de légères blessures, mais personne n'a été blessé gravement.

LE PLUS GROS FROID DEPUIS 40 ANS

Montréal, 19 — Depuis 1875, c'est-à-dire depuis 40 ans, il n'a jamais été enregistré à l'observatoire du McGill de température aussi basse que celle d'hier.

A 7 heures, hier matin, le froid était de 27,1 en bas de zéro. La plus froide journée avait donné jusqu'ici 26 degrés le 24 janvier.

Echo du banquet offert à Mgr. Mathieu

Discours prononcé par M. Napol Laliberté, au Banquet offert à Sa Grandeur Mgr. Mathieu, à Edmonton, le 13 Janvier 1914.

* * *

Monsieur le président,
Messeigneurs,
Messieurs,

Il y a vingt-six ans, un jeune élève entrait au Séminaire de Québec, — avec beaucoup d'autres, bien entendu — mais il semble que celui-là avait plus de chagrin que les autres à quitter sa mère, et il pleurait à coeur fendre, en lui disant adieu, sur le seuil du vieux collège, quand un jeune prêtre vint, bien doucement, l'enlever des bras de sa mère et, en lui disant de bonnes paroles, en lui prodiguant de douces caresses, mais aussi en lui tenant solidement la main, le conduisit à la cour des récréations et lui dit: Va, amuse-toi bien avec tes petits camarades, et ce soir, au dortoir, si tu t'ennuies trop de ta bonne maman, eh bien! tu pleureras à ton goût. Et demain, ça ira mieux! Et dans quelques jours, tout ira bien!

Et bien, Messieurs, cet enfant, c'était moi, et ce prêtre, c'était monsieur Mathieu, alors directeur du Séminaire de Québec. Et cette bonté, cette douceur, mais aussi cette fermeté qui m'étaient apparues au premier instant de ma vie de collège, je les ai connues et trouvées pendant toute la durée de mes études et je les ai reconnues et retrouvées. l'autre jour, lorsque j'allai présenter mes hommages à sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Régina.

Et l'autre soir, à Saint Albert, pendant qu'il adressait la parole, il m'a semblé que je revivais un des bons moments de ma vie d'écolier. Ce qui m'a frappé, dans l'allocution qu'il a prononcée à ce moment, et ce qui nous frappait, dans ses allocutions, au collège, c'est le bon sens dont elles sont pétries.

Comme le disait quelqu'un, cet éloge peut paraitre mince à ceux qui s'imaginent que le bon sens court les rues; mais c'est Brunetière, je crois, qui a dit que "le bon sens est infiniment plus rare que le talent, presque aussi rare que le génie."

Lorsque, au Séminaire, nous apercevions sa silhouette, sur le perron de pierre ou sous le porche, lorsque nous le voyions s'avancer au milieu de la cour, avec son bon sourire, nous nous hâtions de l'entourer pour entendre son joyeux bonjour, pour recueillir ses bonnes paroles, qui étaient souvent aussi des bons mots, et pour nous assurer s'il n'y avait pas, dans les vastes poches de sa soutane quelques pommes et quelques poignées de bonbons, égarées là à notre intention.

Mais il était non-seulement l'ami des élèves, grands et petits, il était aussi leur directeur, directeur sûr, droit et juste!

Il était de plus, leur professeur, Emérite professeur de philosophie, éducateur admirable, il a formé une génération d'hommes de travail, d'hommes de vertu qui sont aujourd'hui, ou qui seront demain, la force et la gloire de Québec.

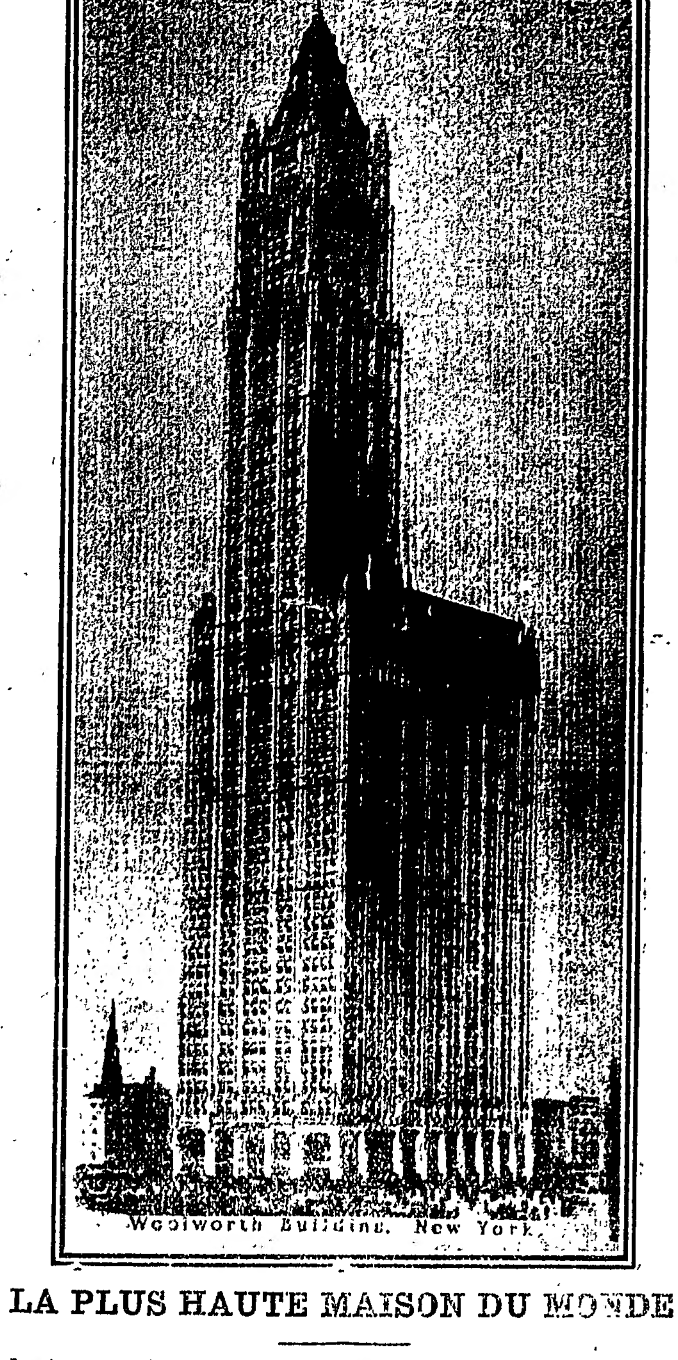
Mais ce que nous admirions alors, ce que nous avons admiré plus tard et que nous admirons encore aujourd'hui, c'est le désintéressement de Monseigneur Mathieu. Et je veux dire par là que le grand directeur, l'éminent professeur ne se proposa jamais, comme le saint évêque d'aujourd'hui ne se propose jamais que le bien des âmes et la direction saine et sûre des intelligences confiées à ses soins.

Voilà quelques unes des qualités purement humaines, si l'on peut s'exprimer ainsi, de la science et de l'éloquence de Monseigneur Mathieu: mais il y a en plus, chez lui, "une flamme apostolique où il faut bien reconnaître un don spécial de Dieu."

Oui, apôtre! Monseigneur Mathieu l'est dans toute l'ampleur et la force du mot.

On dit que Bossuet, le grand Bossuet, lorsqu'il passait devant le collège de Navarre, ne manquait jamais de se découvrir et que devant cette maison où s'était écoulée son enfance, il inclinait sa tête, "chargée cependant de la triple auréole du génie, de la vertu et de la gloire."

Nous aussi, anciens élèves, et tous, anciens citoyens de la Province de Québec, saluons, saluons, avec des coeurs remplis d'estime, d'affection et de respect, l'homme éminent qui nous fait l'honneur de s'assoir avec nous pour rompre le pain de l'amitié, le saint prêtre qui fait aux nôtres, en Saskatchewan, et à nous aussi, dans cette visite, le don généreux de ses conseils si précieux et si sûrs, le prélat distingué dont le nom est synonyme de sagesse, de science et de bonté, — j'ai nommé Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, évêque de Régina, et j'ai l'honneur, de proposer SA SANTE.



LA PLUS HAUTE MAISON DU MONDE

La photographie ci-dessus prise tout récemment est celle du Woolworth Building, de New-York. Cet édifice, s'il n'a pas droit au titre de plus haut du monde puisqu'il est encore dépassé de quelques centaines de pieds par la Tour Eiffel, est cependant à proprement parler la plus haute maison du monde.

Ce sky-scraper a 50 étages et coûte plus de $20.000.000 il y a plusieurs milliers de bureaux et lorsque ceux-ci sont tous occupés l'édifice abrite la population d'une petite ville. L'intérieur est d'un luxe sans pareil. Le propriétaire, M. Woolworth, à vingt ans ne possédait pas un sou vaillant.

-:- COIN FEMININ -:-

CHRONIQUE

Dans mon courrier, hier, j'ai trouvé une petite lettre mystérieuse, bleue et confiante, et depuis ce n'est pas sans trouble que je songe à la réponse que je devrai faire. Aux scrupules si délicatement définis, on devine l'âme tendre et loyale de celles qui connaissent, fièrement, la valeur du libre don de leur coeur jeune et profond, réservé depuis les premiers rèves pour l'amour unique et radieux. Sera-ce dans le sanctuaire recueilli d'un cloître que brillera cette flamme droite et claire? Son amour, plus humain, mais encore reflet de l'amour divin, l'inclinera-t-il comprenante et douce vers la souffrance des petits et des vieux? ou garde-t-elle en son coeur, ma mystérieuse correspondante, la semence précieuse du bonheur d'une autre destinée ? Je ne sais rien du secret de cette vie. La confidence délicieusement pudique ne l'a pas révélé plus que je ne désirais, et je puis la croire prête au plus grands comme au plus humbles dévouements celle qui m'écrit "qu'elle ne veut pas émietter le trésor de sa sincérité en d'illusoires aumônes".

Mais alors, c'est toute l'angoisse du besoin d'analyse sans cesse renouvelé; c'est le point d'interrogation toujours prêt à soulever le scrupule. Et le scrupule c'est la pierre froide et aigüe qui raye le cristal de l'âme et déforme la nette vision des sentiments qu'il reflète... Le scrupule? mais savez-vous, chère petite inconnue, que votre lettre si confiante et si bleue vient de me faire connaître de troublante façon? Et voyez jusqu'où peut aller sa force sinueuse et trouble : je vais me dérober à la responsabilité de vous répondre et c'est le doux et douloureux Frédéric Amiel qui vous dira, en une page de son "Journal intime" que nous ne devons pas fouiller sans cesse le très intime de notre âme pour y chasser les oiseaux du ciel qui passent.

"Fais en toi la part du mystère, ne te laboure pas toujours tout entier du soc de l'examen, mais laisse en ton coeur un petit angle en jachères, pour les semences qu'apportent les vents, et réserve un petit coin d'ombrage pour les oiseaux du ciel qui passent; aie en ton âme une place pour l'hôte que tu n'attends pas, et un autel pour le dieu inconnu. Et si un oiseau chante dans ta feuillée, ne l'approche pas vite pour l'apprivoiser. Et si tu sens quelque chose de nouveau, pensée ou sentiment, s'éveiller dans le fond de ton être, n'y porte point vite la lumière ni le regard; protège par l'oubli le germe naissant, entoure-le de paix, n'abrège pas sa nuit, permets-lui de se former et de croître, et n'ébruite pas ton bonheur. Oeuvre sacrée de la nature, toute conception doit être entourée du triple voile de la pudeur, du silence et de l'ombre."

Petite lettre si bleue et si confiante n'est-ce pas là la réponse réclamée? Vibrer à la Douleur et à la Beauté, ce n'est pas "émietter sa sincérité en d'illusoires aumônes" c'est être d'humanité meilleure et plus haute et se mieux préparer à atteindre l'idéal d'unique ferveur.....

MAGALI

CAUSERIE DU DIMANCHE

L'HYGIENE DE LA FOI

Comment arrive-t-on à la Foi? Question passionnante pour tous ceux que tourmente le problème religieux. Nous connaissons les réponses — réponses de la théologie, réponses de l'expérience, consignées dans les lettres d'un Veuillot, les confidences d'un Coppée, les discours d'un Brunetière, les confessions d'un Huysmans, d'un Retté, d'un Ruville....

Comment conserver sa Foi ? Question plus modeste et toute pratique pour nous, croyants de naissance, pour nous surtout, lecteurs du Courrier:

"Esprits assez éclairés' ' pour soupçonner que le trésor de la foi ne se garde pas comme un portefeuille au fond d'un tiroir;

"Caractères assez sérieux" pour nous préoccuper de défendre notre foi; assez ambitieux pour vouloir la fortifier et la propager, en vivre et en faire vivre.

Comment conserver notre foi, c'est-à-dire comment rester "des croyants" au plein sens du mot?

Sans effort compliqués; par une tactique qui favorise l'"exercice" de la foi, par un "traitement d'hygiène spirituel, qui tient compte et des exigences de la foi, et de ses conditions normales d'exercice.

L'acte de foi est un acte "surnaturel". Il requiert donc la grâce de Dieu, et Dieu ne donne régulièrement sa grâce qu'à ceux qui la lui demandent: pour croire, il faut prier; c'est vrai du "don" de la foi: c'est aussi vrai de sa "conservation": d'abord et surtout, question de prière.

"Je crois, Seigneur, mais augmentez, mais défendez ma foi!"

Au cri d'une âme sincère, Dieu répond toujours: Il l'a promis: "Demandez et vous recevrez"

Croire est un acte d'"intelligence": c'est adhérer à des "vérités" révélées par Dieu, pour des motifs que la raison peut et doit contrôler. Pour que notre foi soit rationnelle, nous devons donc connaître "ce que" nous croyons; les dogmes, dans leur teneur exacte et complète — et "pourqoi" nous croyons: les raisons de croire.

Le soleil est un des plus énergiques destructeurs de microbes. Pour nous immuniser contre la contagion du doute, pour réduire à ce qu'elles valent la plupart des objections faites à nos dogmes, rien n'égale une instruction religieuse solide. Solide, c'est-à-dire précise, raisonnée, "réfléchie", beaucoup plus qu'étendue. Inutile de dévorer une biblothèque, de collectionner toutes les réfutations. Appliquez-vous aux travaux apologétiques du cercle d'études; interroger des prêtres compétents, et contrôlez auprès d'eux la valeur de vos connaissances religieuses; lisez à petites doses un bon traité de religion. N'oubliez surtout pas le premier des livres, l'Evangile: savourez-en les versets, dans un recueillement plein de prière, comme Madeleine à Béthanie écoutait Jésus. Aidez-vous d'un commentaire sobre: petite Bible Crampon, par exemple.

Un vigoureux penseur a écrit ces lignes qui pourraient vous servir de programme: "Ce n'est pas assez d'être chrétien par habitude, par sentiment: je veux l'être "dans la lumière", avec "réflexion," avec choix. Je veux bien penser à ce que je suis, le bien voir, m'en bien pénétrer; rappeler les principes, les méditer, les approfondir, et puis en tirer les conséquences." (L. Ollé-Laprune.)

Baigner son esprit dans la lumière: n'est-ce pas de l'hygiène, et de la meilleure ?

Croire est un acte de "volonté". Il le faut, pour que l'acte de foi soit libre et méritoire. Et de fait, souvent on ne verra pas la valeur des raisons de croire, si on ne veut pas la voir, car ces raisons ne sont pas toujours de celles qui forcent l'adhésion de l'esprit, et la volonté, consciente de son devoir, obéissant à des attraits légitimes, devra incliner l'intelligence vers les vérités de la foi.

La vigueur de la foi relève donc pour une part, de l'hygiène morale qui nous dispose à bien voir, et à vouloir fermement croire: régime de combat pour réfréner les tendances orgueilleuses et sensuelles qui font l'âme indocile et trouble — pratique de l'humilité et de la mortification des sens — culture des attraits qui fortifient la foi.

Le "Courrier" nous montrait—novembre 1912—comment l'histoire de l'Eglise est un soutien pour notre foi. Mais cette histoire s'écrit encore chaque jour, dans les encycliques et les directions de Pie X, dans les grandes manifestations eucharistiques, les congrès, les pélerinages à Lourdes, à Jérusalem, à Rome. Entrons dans cette histoire vivante; faisons nôtres les directions du Pape, sans discuter, sans traîner, Plongeons-nous dans l'atmosphère vivifiante des pélerinages et des congrès catholiques. Prenons part active à la prière chrétienne dans les offices paroissiaux, et tâchons de pénétrer le sens admirable de la liturgie de nos fêtes.

Enfin, puisqu'il existe des sanatoriums d'âmes, propices aux cures d'air spirituelles, allons nous retremper dans les retraites fermées: le contact plus direct et plus intime avec le Dieu de vérité et d'amour, dilatera notre foi, et peut-être la rendra incandescente jusqu'à l'apostolat. Pour le moins il guérira ses blessures et la prémunira contre les obstacles.

De ces lignes — incomplètes à dessein — une vérité se dégage. Conserver notre foi, c'est pour nos consciences une question vitale, pour plusieurs, c'est un problème.

Et bien, la solution, grâce à Dieu, est aisée, Ne la cherchons pas dans une thérapeutique tardive qui lutte, tant bien que mal, pour expulser les germes nocifs en plein travail. Elle est ailleurs, dans le traitement préventif qui vise à développer, à fortifier les organes par un exercice méthodique et constant; dans l'hygiène morale qui utilise les forces dont nous sommes entourés et, sans frais spéciaux, nous arme pour la résistance, nous prépare à l'offensive, nous assure la victoire.

Trois mots la résume, familiers aux jeunes catholiques: piété, étude, action. La "prière" nous assurera l'aide indispensable de Dieu; l'"étude", la solidité de la foi dans la lumière; l'"action", l'énergie de la foi, et l'allégresse de croire.

FR. ABEI

MA TANTE!...

dédié à ma bonne tante Mme Beliveau.

Elle est bien vieille, ma tante! bien vieille! De nombreux printemps ont lui pour elle, et les hivers également ont courbé son front. Autrefois elle marchait fièrement, de cette fierté mignonne et charmante qui caractérise la canadienne. Aujourd'hui ses quatre-vingt-cinq ans pèsent lourdement sur ses épaules robustes d'hier, et ma tante n'a plus son air mignon de vingt ans. Elle est devenue vieille, ma tante! bien vieille!

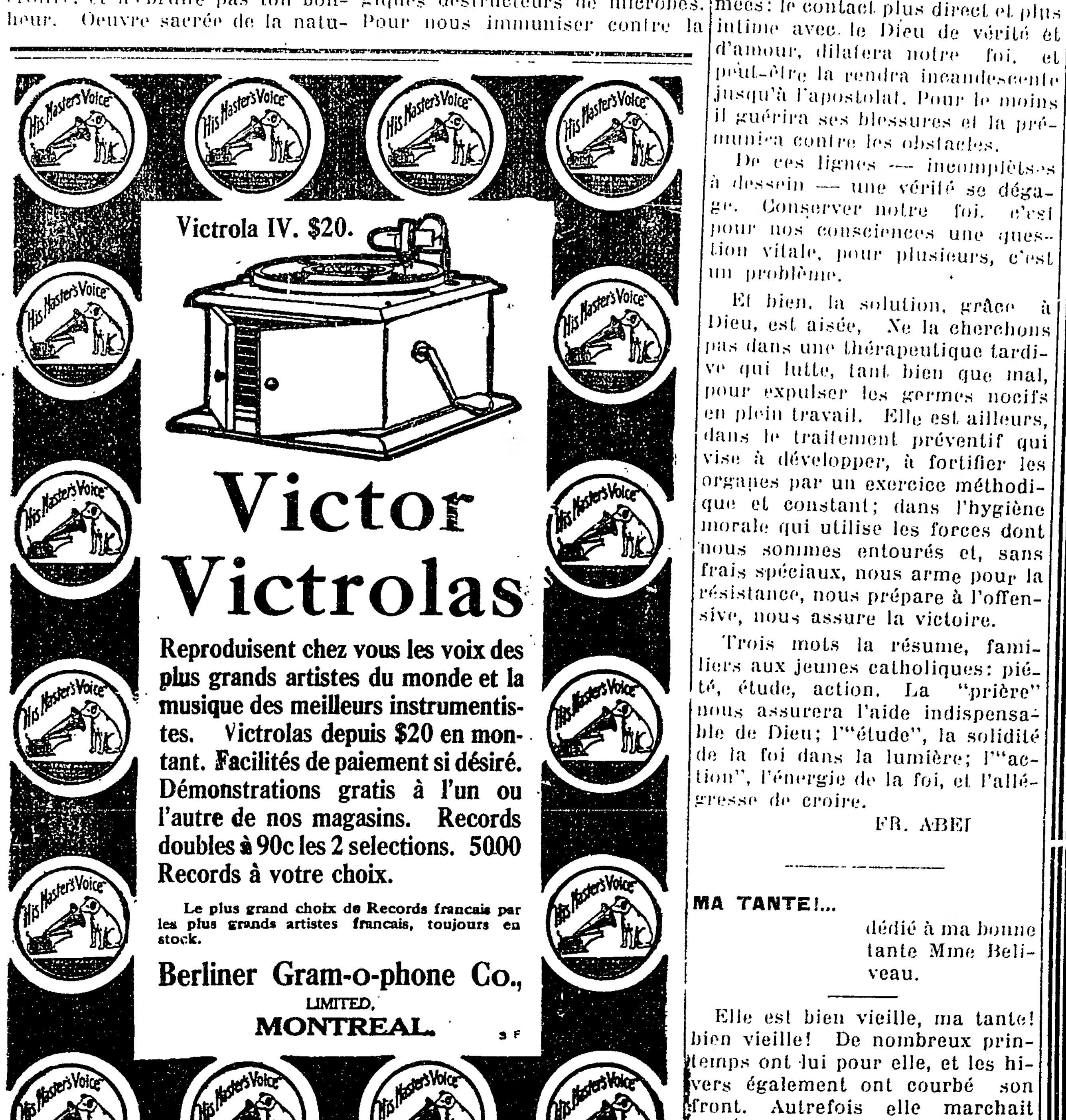
Sur l'antique ferme québecoise elle naquit. Ce jour-là les oiseaux durent chanter, car toute sa vie, ma tante chanta. Le bon Dieu l'avait fait bonne, de cette bonté qui console, qui relève, de cette bonté qui fait envie. La douceur aussi trouva sa place en elle, car ma tante ne fâcha jamais! Elle était pieuse, oui bien pieuse, de cette piété qui rend forte, qui donne l'espérance!

Jeune encore l'amour sonna à la porte de son coeur, et ma tante y répondit. Et depuis cet amour n'a fait que s'étendre, car aujourd'hui elle est entourée d'une couronne d'enfants dévoués et de nombreux petits enfants. Fallait-il qu'il soit grand ce coeur, pour que ma tante aima si tôt, et qu'elle aime encore, si tard. Après quatre-vingt-cinq printemps, ce vieux coeur n'a pas vieilli! Elle était donc bien bonne ma tante pour aimer si longtemps.

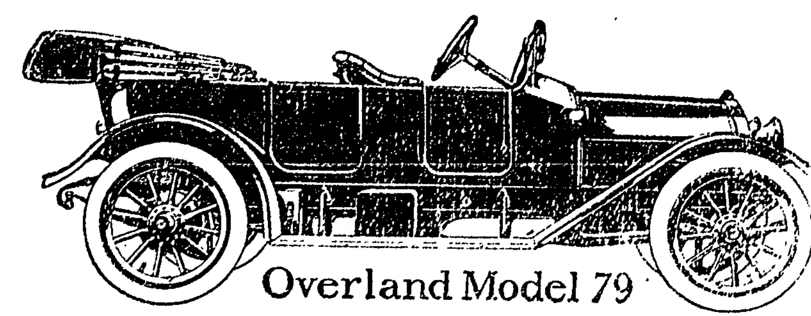
Avec l'âge, elle est devenue une de ces vieilles fées canadiennes, comme celles que l'on trouve encore dans la province de Québec. Oui, elle se rappelle parfaitement le bon vieux temps. L'histoire! mais c'est ma tante! car elle en a vu bien des évènements. Quand survint les troubles politiques de 1837-38 elle était là. Les luttes de nos pères, de ces rebelles, qu'on appelle chez-nous: "les patriotes", mais elle les a vu de ces yeux! Et que de chose!..... Que de choses!!... Elle était; une patriote, ma tante, elle devint une pionnière, car il y a bien des années que ses pieds foulèrent le sol de l'ouest. Ah! ce fut une vraie canadienne, et de sang français, voilà pourquoi elle vécu si longtemps, car elle va vivre vieille, ma tante! bien vieille!

ANTONIN

Edmonton, le 14 janvier, 1914







La POLITIQUE FÉDÉRALE

QUELQUES CONSEILS CE QUE M. BORDEN POUVAIT METTRE DANS LE DISCOURS DU TRONE

Il est bon nombre de choses dont M. Borden aurait pu nous entretenir dans le discours du trône, à l'ouverture du Parlement le 15 courant. Il pouvait, par exemple, expliquer à la Chambre pourquoi depuis près d'un an, il néglige de tenir la promesse qu'il a tant de fois faite d'en appeler promptement au pays si le Parlement lui refusait l'aide sans laquelle l'empire devait succomber dans une crise imaginaire.

Il pouvait dire au Parlement pourquoi, depuis deux mois, il néglige de répondre à l'appel pressant des producteurs de grain, des consommateurs, et des grands commerçants comme M. James Carruthers de Montréal, qui voudraient lever la taxe sur le blé et la farine pour ouvrir le marché américain à ces produits. Il pouvait donner de nouveaux détails sur la conspiration que M. Henri Bourassa dévoilait au pays en juin dernier, — cette entente secrète par laquelle les torys impérialistes, rangés derrière M. Borden, ont soutenu de leurs fonds la campagne des nationalistes de Québec, rangés derrière M. Bourassa dans le but de renverser le Gouvernement Laurier par tous les moyens légitimes ou illégitimes.

M. Borden pouvait nous dire pourquoi il a fermé les yeux devant la corruption électorale chaque fois qu'elle devait aider son propre parti, et pourquoi enfin il a toléré ces abus des cours électorales, comme par exemple, le cas de M. Morrisson qui a siégé toute une session pour MacDonald quand nul n'ignorait qu'il avait volé son siège. Il pouvait en passant nous dire un mot du trafic des terrains de Prince Albert, du scandale de l'Ecole Militaire de Dorval, du vol du parc Gimly et des autres trafics éhontés qui ont été dévoilés au cours de l'année.

Après cela, il fallait naturellement qu'il nous expliquât pourquoi, après avoir promis solennellement que s'il devenait chef du Gouvernement il ne laisserait pas s'écouler 24 heures sans remettre aux provinces de l'Ouest le contrôle de leurs ressources naturelles, il a laissé passer plus de deux années sans se souvenir de ses promesses. Il pouvait répondre à la requête que lui ont présentée à ce sujet, le 22 décembre dernier, les premiers ministres de l'Alberta, du Manitoba et de la Saskatchewan. Il lui restait enfin à complimenter en passant M. James Morris qui s'est fait élire dans Châteauguay par une corruption effrénée et qui n'a pu retenir son siège que grâce aux expédients imaginés par les avocats du gouvernement pour retarder l'audition de la cause jusqu'à l'ouverture de la session.

Après cela M. Borden pouvait toucher à la grève des mineurs de Nanaimo qui dure plus d'un an et qui a nécessité l'intervention de la milice pendant plusieurs mois, tandis que le Ministre du Travail embrouillait l'affaire à plaisir et se rendait digne du titre de "Muistre des Jeux" qu'il s'est lui-même décerné. Il serait à propos également de rappeler que ce Ministre exprimait pieusement l'espoir de voir le Canada aux prises avec une ou deux années de misère, pour faire baisser le coût de la vie.

Il devait aussi expliquer pourquoi le Gouvernement après avoir absolument refusé d'ouvrir une enquête sur la cherté de la vie s'est décidé subitement à nommer une Commission ministérielle, mais en limitant ses pouvoirs de telle sorte que le rapport qu'elle présentera ne pourra fournir que de nouvelles armes au Gouvernement. Si, enfin, à ces quelques explications, M. Borden daignait ajouter la liste des fonctionnaires du service civil qui ont été congédiés depuis le mois d'octobre 1911 ainsi que le nombre des maîtres de postes décapités, le discours n'en eut été que plus intéressant. Il pouvait y ajouter également l'évaluation de ce qu'on coûté ces innombrables commissions dont les rapports d'après une déclaration récente de l'hon. M. Foster, "sont généralement empilés et laissés à moisir sur les rayons."

Voilà des sujets sur lesquels M. Borden pouvait nous donner bien des renseignements utiles. Il est tout probable cependant qu'il se gardera bien d'en parler. L'année dernière le discours du trône ne contenait qu'une allusion très vague aux travaux de la session et il y a tout à parier que l'on s'en tiendra au même système cette année. Le Gouvernement attendra, comme d'habitude, que les libéraux aient parlé avant d'élaborer son programme. Dans l'intervalle, les journaux conservateurs, inspirés en haut lieu, nous annoncent que le Gouvernement n'a pas encore décidé jusqu'ici s'il continuera à s'accrocher à l'urgence et s'il présentera une législation navale durant la session. On nous dit que le bill de la redistribution sera enfin présenté et qu'un bon nombre des mesures législatives d'importances secondaire sont presque complétées. On nous annonce cependant que les estimés qui intéressent tout particulièrement les paniers percés du Gouvernement — seront prêts dès que le Gouvernement sera en mesure de voter les fonds.

L'ARGENT N'EST PAS RARE. SIR WILLIAM MACKENZIE REPOND AUX EXCUSES DES CONSERVATEURS A PROPOS DD DON DE $15.000.000

Sir William MacKenzie qui nous revient après avoir enfoncé le dernier boulon sur la ligne du Nord-Canadien, de Toronto aux Montagnes Rocheuses, nous dit que l'argent n'est pas rare. Il est évidemment un endroit où Sir William en trouve facilement. C'est sur la colline du Parlement, à Ottawa, où il a obtenu à la dernière session un don de quinze à seize millions du Gouvernement Borden. Non seulement MacKenzie et Mann trouvent facilement de l'argent, mais ils trouvent le Gouvernement conservateur très accomodant.

Pour s'excuser d'avoir accordé cette énorme contribution à ces deux nababs, le parti conservateur a répété sur tous les tons que si le Gouvernement ne s'était pas empressé de lui présenter des millions tirés de la poche des contribuables, le Nord Canadien se serait trouvé dans des difficultés et que le réseau de Mackenzie et Mann est si intimement lié à l'avenir du Canada que ces difficultés n'auraient pu manquer d'avoir une répercussion sur la réputation de notre pays. R. B. Bennett, député de Calgary a déclaré qu'il avait voté pour donner ces millions à MacKenzie et Mann "afin d'empêcher que le Nord Canadien tombe entre les mains des syndics."

Or, voici ce que disait le 6 janvier 1914, Sir William MacKenzie président du Nord Canadien:

"Nous avons dépensé l'année dernière plus de $50,000,000 et le Nord Canadien avance sans encombre. Nous n'avons eu jusqu'ici aucun mal à trouver des fonds pour la poursuite de nos travaux, et je ne crois pas que nous en aurons jamais."

Devant cette déclaration précise, on peut se demander pourquoi le Gouvernement s'est entêté à vouloir offrir ses $15,000,000 à titre de don pur et simple à MacKenzie et Mann, pourquoi il a rejeté toutes les demandes de l'Opposition, qui proposait d'exiger l'égalisation des taux, de mettre tout le réseau sous le contrôle de la Commission des chemins de fer, où enfin de convertir cette subvention en un prêt dûment garanti. De quels charmes se sont donc servis ces grands constructeurs de chemin de fer pour influencer ainsi le Gouvernement et qu'est-ce que le Gouvernement compte tirer de cette complaisance ?

UN HOMME QUI A BIEN CHANGE

M. BORDEN NE S'OPPOSE PLUS AUX DETAILS DEGRADANTS ET AUX PROMESSES VIDES

Le 21 août 1907, en donnant au public son programme de Halifax, M. Borden disait :

"Notre arrivée au pouvoir ne sera-t-elle pas plus significative, qu'un simple triomphe de parti? Allons-nous voir se répéter l'expérience des dix dernières années avec tous ses détails dégradants promesses vides, politique d'opportunisme, élections violées, honteuses nominations publiques, et pillage des ressources publiques. Ceux qui me connaissent savent combien peu je désirerais entrer dans une carrière publique, et si je croyais à la possibilité de cet avenir je me détournerais avec un profond dégoût de la tâche qui m'attend".

Est-ce bien là ce même M. Borden qui, une fois premier Ministre n'a tenu aucun des engagements qu'il avait pris dans ce programme de Halifax. Il n'a rien trouvé à redire à cette politique d'opportunisme qui a abouti à l'entente secrète des torys impérialistes et des nationalistes de Québec. Il a approuvé le partage des dépouilles, c'est-à-dire le renvoi des libéraux en masse du service civil pour faire place aux partisans conservateurs; il a approuvé ces honteuses nominations publiques, comme par exemple celles de M. A. B. Morine, à la présidence de la Commission d'enquête publique, un si triste choix que lorsque le passé de M. Morine a été connu, il a été forcé de démissionner. Quant au pillage des ressources publiques, M. Borden a soutenu le trafic des terrains de Prince Albert qui a fait perdre au domaine public plus de $350,000 le trafic de l'emplacement de l'Ecole Militaire de Dorval qui a fait perdre plus de $100,000 au public, la vente des terrains Gimly qui a permis de donner à un ami du parti, pour la somme de $750.00, un terrain qui en valait $15,000 et une masse d'autres transactions du même genre. Et M. Borden ne nous a encore donné aucun signe de ce "profond dégoût" de la tâche qui l'attend, en dépit des alliés qui l'entourent, l'hon. Robert Rogers, l'hon. Dr. Reid et l'hon. L. P. Pelletier.

LES RECETTES DE DOUANE BAISSENT TOUJOURS LA REACTION APRES LA PROSPERITE LIBERALE

Les résultats de l'administration conservatrice se sont fait sentir d'une façon très sensible depuis septembre dernier. Pendant les quinze années de l'administration libérale, les recettes du Canada, qui proviennent principalement des droits de douanes et qui indiquent par conséquent l'état du commerce, ont augmenté de $28,648,626 à $105,847,804. Ce mouvement ascentionnel s'est maintenu pendant quelque temps après l'arrivée au pouvoir du Gouvernement Borden, mais il a graduellement diminué depuis. En septembre dernier, le mouvement rétrograde a commencé. En septembre, octobre et novembre, pour la première fois depuis bien des années, les recettes de douanes accusaient une diminution; elles étaient de $2,661,634 inférieures aux recettes de la même période correspondante de 1910. En décembre, nouvelle baisse de $991,175, soit une diminution totale pour les quatres mois de $3,652,209. Le total des recettes douanière, pour les neufs mois de l'année fiscale actuelle, a été de $84,278,786, contre $85,296,039 pour la période correspondante de 1912, soit une diminution de $1,017,253. Et tout indique que cette baisse va encore s'accentuer. En 1912 les recettes des douanes accusaient une augmentation d'environ $16,000,000 sur celles de 1911. Si ce taux d'augmentation s'était maintenu, le chiffre des recettes pour les neuf mois de cette année aurait accusé une augmentation de $12,000,000 au lieu d'une diminution de $1,000,000. Sous l'administration conservatrice le pays a donc perdu $13,000,000 qu'il aurait pu conserver si le taux d'augmentation assuré par les libéraux avait pu être maintenu. Mais ces recettes des douanes ne sont en somme qu'un faible indice du recul général que les affaires du Canada ont subi depuis que le Gouvernement Borden a pris les rênes du pouvoir.

QUI DONC REGRETTE L'ABSENCE DE FOSTER ?

Nous lisons dans l'Ottawa Citizen (Conservateur): "Il est malheureux que l'hon, Georges Foster soit encore obligé de s'absenter d'Ottawa pendant la session du Parlement qui va s'ouvrir. Cette absence sera universellement regrettée. "Inutile de dire que cet "universellement" ne comprend pas le premier Ministre Borden, l'hon. Robert Rogers ni le reste des Ministres qui ont tiré tant de ficelles pour tenir l'hon. M. Foster loin du Parlement pendant la plus grande partie de la dernière session et loin du Canada presque toute l'année. Evidemment les jeunes politiciens craignent l'humeur caustique du vétéran.

LES CONSEILS DE LORD STRATHCONA LA PRUDENCE QU'IL RECOMMANDE EPARGNERAIT AU CANADA LA DEGRADATION FINANCIERE

Dans son message au Canada Lord Strathcona recommande la prudence en tout et partout et il ajoute : "Les Canadiens devraient donner plus d'attention que jamais à la situation du Canada sur le marché monétaire, Il faudra donner plus de considération aux capitalistes que nous ne l'avons fait jusqu'ici."

Certe recommandation vient à temps. Le dernier emprunt Canadien de $20,000,000 effectué à 4 pour cent émis à 97, et dont 87 pour cent des actions sont restées sur les bras des courtiers, a été d'après la presse britannique, le plus triste échec financier que le marché monétaire a vu depuis bien des années. C'est cet échec qui a valu aux méthodes financières de l'hon. M. White de si vertes critiques de la part du "Morning Post" qui déclarait que "ces méthodes avaient pour but de cacher aux capitalistes la situation financière réelle du Canada."

Et c'est parce que le Gouvernement Borden a négligé ce conseil de Lord Strathcona que le taux d'intérêt sur les emprunts du Canada est monté de 3 et demi pour cent à près de 4 et demi pour cent. Le dernier emprunt Fielding à 3 et demi pour cent, était de 6 points supérieure aux actions de l'Ouest de l'Australie; aujourd'hui les 4 pour cent australiens émis dernièrement à 97 obtiennent une prime de 2 points tandis qu'un emprunt canadien exactement semblable, perd un demi point. Que Dieu veuille nous accorder un Fielding pour prendre soin de nos finances avant qu'elles ne soient complètement dilapidées par les stupides expériences de M. White et par l'extravagance de ses collègues.

LA CHERTE DE LA VIE VA ENCORE AUGMENTER

On nous prédit une nouvelle augmentation, dans le coût de la vie avant le printemps. L'Ottawa Free Press disait dernièrement en parlent du marché de Noël: "Le prix du boeuf montera avant un mois. Les approvisionnements de boeuf sont en déficit considérable à cause des centaines de wagons de ces animaux qui ont été exportés aux Etats-Unis

C'est la suppression du tarif américain qui a été la cause de ces exportations.

Et voilà les effets du tarif Underwood qui commence à se faire sentir, ce même tarif qui, d'après les orateurs torys, devait donner au Canada beaucoup plus que la réciprocité ne lui aurait jamais valu. De partout, nous viennent les preuves que le tarif Underwood abaisse le coût de la vie pour les Américains tandis qu'il l'augmente pour les Canadiens. Dans l'intervalle, tous les produits alimentaires importés au Canada sont toujours frappés de lourdes taxes et ils continueront à l'être tant que nous n'aurons pas un Gouvernement libéral dont le premier soin sera d'abolir ces taxes.

LES CULTIVATEURS SONT INDIGNES

ILS SE PLAIGNENT DE LA CORRUPTION TOUJOURS CROISSANTE SOUS LE REGIME ROGERS

Parmi les voeux considérés par les producteurs de grain de Brandon, Man., la semaine dernière le suivant mérite d'être signalé "Cette convention envisage avec alarme la corruption toujours croissante dans les élections fédérales et provinciales. Elle tient à exprimer l'indignation qu'elle ressent devant ces pratiques et elle demande que la loi concernant ces élections soit modifiée pour que les coupables puissent être punis comme ils le méritent."

Il est évident que ces cultivateurs du Manitoba pensaient aux infamies de MacDonald et à la corruption Gimly. Et c'est après deux ans du régime Borden que ces producteurs de grain ont jugé nécessaire d'adopter cette résolution. Dans son programme de Halifax M. Borden avait insisté tout particulièrement sur la nécessité qu'il y avait à mettre un terme immédiat à la corruption électorale et à nommer un accusateur public pour punir les délits électoraux. Mais, M. Borden, une fois premier Ministre, s'est trouvé très heureux de profiter des manoeuvres corruptrices qui lui gagnaient des comtés, et bien loin de nommer un accusateur public il a fait engager un avocat pour prendre la défense des louches cabaleurs qui travaillaient pour son parti.

LA DEFINITION D'UNE BALLADE DE PLAISIR

Le Colonel l'hon Sam Hughes, qui a passé les fêtes à Victoria C. B., est revenu à Ottawa cette semaine. Le brave colonel a déclaré qu'il avait fait un voyage des plus agréables, lequel voyage était "semi privé et semi officiel." Voilà au moins une juste et heureuse définition de la plupart des ballades de plaisir que les Ministres se sont payées aux frais du pays en ces derniers mois.

TROIS JEUNES MEDECINS QUEBECOIS SUBISSENT DE BRILLANTS EXAMENS EN SASPATCHEWAN

Québec, 19 — Il nous arrivent souvent d'avoir à signaler les succès de nos québecois dans les provinces-soeurs.

Aujourd'hui il nous fait plaisir et honneur d'enregistrer ceux d'anciens étudiants de Laval qui, là-bas, contribuent au renom de notre université.

Les résultats des examens pour l'admission à la pratique de la médecine dans la Saskatchewan viennent d'être connus. Et parmi les vingts-sept candidats admis, les nôtres sont, comme d'habitude, aux premières places. En effet, M. le Dr. P. E. Lavoie, diplômé à Laval l'été dernier, occupe la première place. M. le Dr Roméo Paré, autre gradué de Laval, est arrivé fort deuxième, pendant qu'un troisième ancien de Laval, le Dr A. Soucy, se classait cinquième.

Nous tenons à féliciter nos amis de leur succès, lequel démontre la valeur de l'enseignement donné à Laval, comme aussi peut-être la supériorité de l'examen écrit sur l'oral, comme appréciation juste de valeur relative des concurrents.

CAUSERIE LITTERAIRE

JULES CLARETIE

Il n'a pu supporter le chagrin de quitter sa chère Comédie. Il tenait à elle par toutes les fibres de son coeur; il s'y était attaché par toutes les jouissances d'esprit qu'il devait à cette maison du plus bel art dramatique français, et, peut-être aussi pour les difficultés qu'il y avait rencontrées et par la dépense d'énergie et de souplesse qu'il avait dû faire pour s'y maintenir contre les assauts forcénés. Les vingt-huit années qu'il y avait passées lui avait créé une de ces habitudes qu'à son âge on n'interrompt pas. Il était lié à la Comédie pour tout ce qui lui restait de vie. Il meurt administrateur de la Comédie-Française.

Nous avions eu très vite le pressentiment d'un brusque et cruel dénouement. Nous savions, depuis cet été, sa santé altérée. Il se plaignait de travailler difficilement, lui le grand travailleur dont la facilité était proverbiale. Il se lamentait sur ses nuits sans sommeil qui le laissaient brisé. Quand il eut envoyé sa lettre de démission, son attitude fut d'une dignité parfaite qui n'étonna personne, mais à laquelle tous rendirent hommage. Seulement, s'il avait fait le sacrifice, ce sacrifice était au-dessus de ses forces. Nous avions été frappés de son air de souffrance et de cette pâleur livide qui avait envahi son visage et ne l'avait plus quitté. On l'avait fait grand-officier. Nous le félicitions de cet honneur. Avec quel sourire navré il nous répondait: "Oui un honneur funèbre!" Il ne se faisait pas d'illusion.

Lorsque, jeudi dernier, une petite note du "Temps" informa les lecteurs de Jules Claretie qu'il n'avait pas envoyé sa chronique hebdomadaire, nous ne doutâmes pas que cette défaillance d'un écrivain si fécond et si ponctuel ne fût l'avant-coureur de la fin.

Il avait conservé si longtemps et jusqu'à ces dernières semaines, une si merveilleuse activité et une telle jeunesse! C'était cette jeunesse qui frappait dans son air et dans son allure, quand il arrivait chaque jeudi à l'Institut. Je ne l'ai connu qu'à l'Académie; c'est là que je suis entré en relations avec lui et que je retrouve tous mes souvenirs. Il était avec le confrère plus jeune d'une bienveillance exquise, avec tous d'un commerce charmant. Sa conversation était délicieuse, d'abord parce qu'il avait connu tout le monde depuis cinquante ans et plus, ensuite parce qu'il parlait de tous ceux qu'il avait connus avec une indulgence qui n'était pas exempte d'une douce ironie. Nous nous réunissions chaque semaine dans la petite salle étroite et obscure où travaille la commission du dictionnaire dont il était rapporteur. Je n'oublierai jamais certain jour, où, quelque cause ayant retenu au loin nos confrères, le dictionnaire eut tort et l'heure se passa pour moi à écouter Jules Claretie égrener ses souvenirs. Il y était question de Victor Hugo, sur qui il était intarissable, de Dumas père, des auteurs d'hier, des acteurs d'aujourd'hui, des théâtres et des journaux, que sais-je encore? Une anecdote en appelait une autre; un portrait était enlevé en quelques touches une scène esquissée en quelques traits; et c'était une simplicité de tour, une bonhomie, une douceur, une grâce insinuante....

Dans notre époque qui fait à l'homme de lettres une si large place, il aura été le type achevé de l'homme de lettres; il l'a été toujours, de tout temps, du plus loin qu'il se connût, depuis les bancs du collège où il a rédigé ses premiers articles de journaux, composé ses premiers romans, bâti ses premier drames. En 1860, à vingt ans, il écrivait au "Diogène", où il avait fait ses débuts, au "Figaro", à la "Presse", à la "Patrie". En 1866, l'"Avenir National" l'envoyait en Italie comme correspondant de guerre. Aucun autre ne fut plus répandu dans la presse du Second Empire. Journaliste dans l'âme, il aimait son métier avec passion et n'en dédaignait aucune des formes, depuis le simple reportage jusqu'à l'article de fond et à la critique d'art ou de théâtre.

De même, il n'est genre littéraire qu'il n'ait abordé. Il a écrit des livres d'histoire; et l'histoire qu'il affectionnait, c'était l'histoire des moeurs et des modes, à la manière des Goncourt, ou, comme on dit aujourd'hui, la "petite histoire". Il a écrit des romans à la fois réalistes et romanesques, où il a su joindre à la peinture du milieu l'intérêt du récit, l'attrait de la péripétie émouvante. Quelques-uns de ces romans; "Les Amour d'un interne", "Le Prince Zilah, Monsieur le ministre, Brichanteau comédien", ont compté parmi les plus brillants succès du roman contemporain. Dans "Monsieur le ministre", il avait peint d'une touche qui, pour n'être point appuyée, n'en était pas moins d'une satire très suggestive, des milieux officiels qu'il connaissait bien. Dans "Brichanteau", il avait dessiné un de ces types de comédiens avec lesquels une longue expérience l'avait familiarisé. De ces romans, il avait tiré des pièces de théâtre où l'on sentait l'habilité d'un homme qui possédait à fond son métier. Partout, il avait apporté les mêmes qualités de clarté, d'aisance, de mouvement, de vie. Il ne raffinait pas. Sa facilité coulante était le contraire de l'écriture artiste dont il détestait le tarabiscotage. Il connaissait à merveille les ressources de son talent, n'affectait pas celles qui lui étaient étrangères, et, à force de naturel, s'était fait une manière qui était bien à lui, qui plaisait à beaucoup et qui lui avait valu une popularité du meilleur aloi.

Ce qui dans son oeuvre est tout à fait original, ce sont ces chroniques qu'il intitulait: "La vie à Paris". C'est là qu'il a mis le meilleur de lui-même. Ce sont elles qu'il a écrites, parce qu'il devait les écrire. C'est là qu'il a déployé un ensemble de dons, qui étaient proprement les siens, et dont la réunion a été, en lui, tout à fait remarquable.

Il avait d'abord, au meilleur sens du terme, la curiosité. Il était de ceux que tout intéresse, parce qu'ils aiment tout de la vie. Spectateurs passionnés de la comédie humaine, ils ne se lassent pas d'en contempler le décor toujours changeant et d'en interroger les acteurs qui n'ont jamais dit leur mot. C'est une grande force et un grand attrait, car vivre est la loi qui prime toutes les autres, et l'humanité ne se sent tout à fait à l'aise qu'avec ces amoureux de la vie. Puis il savait voir, il savait écouter. Il avait cet oeil de l'observateur qui saisit au passage le détail caractéristique. Il avait cette oreille subtile et exercée, qui perçoit les moindres nuances et devine à l'accent dont on dit les choses, les choses qu'on ne dit pas. Notait-il à mesure les spectacles qui défilaient devant lui, les conversations qu'il entendait ? Avait-il des carnets et des dossiers? Je l'ignore: ce sont les secrets du travail de chacun. Mais qu'est-ce que la note inscrite sur un calepin, sans la mémoire qui, à quarante ans de distance, la ranime, reconstitue le cadre, ressuscite les individus— La mémoire de Claretie était prodigieuse. Les images les plus anciennes y conservaient leur netteté et leur fraîcheur. Une élaboration inconsciente préparait, pour le jour où il faudrait les utiliser, ces matériaux amassés sans trêve; mais elle ne les déformait pas. Au contraire de tant de mémorialistes qui rapportent tout à eux-mêmes et dont le témoignage est faussé par ce point de vue personnel, Claretie ne s'est soucié que d'être pour son temps un miroir fidèle. Cela fait le charme essentiel de ces mémoires au jour le jour écrits sans apprêt. C'est qu'à voir beaucoup de choses et beaucoup de gens, il s'était fait une philosophie souriante en accord avec sa douceur naturelle. Je ne doute pas que sous cette apparente candeur il n'y eût un peu de malice; mais il y avait surtout beaucoup de bonté:

On réunira certainement les chroniques de Claretie; elles nous dédommageront de ces "Souvenirs" qu'il se proposait d'écrire et pour lesquels la vie lui a manqué. Ce recueil sera une des dépositions les plus curieuses, les plus variées, les plus complètes sur cinquante années de vie française. Et ce sera un des documents les plus souvent consultés par les historiens de l'avenir.

Sa nomination au poste d'administrateur de la Comédie-Française avait été le couronnement de cette carrière si remplie d'homme de lettres. Dans ces fonctions épineuses il avait apporté, avec un incontestable souci de lettré, es qualités de diplomate pour lesquelles il a été loué par les uns, blâmé par les autres. On l'a attaqué violemment. C'est que nulle part ailleurs on ne se heurte à plus d'amours-propres inquiets et de vanités exaspérées. Molière, qui était comédien, se plaignait que ce fût un enfer de vivre "avec ces animaux-là!" Claretie n'avait pas de ces rudesses de langage, et quand on lui demandait son secret, il répondait, comme Sieyès : J'ai vécu. J'ai vécu avec eux, vingt-huit ans. Et somme toute, je me suis fait aimer". La Comédie-Française, au moment où il la laisse, a gardé tout son prestige. Elle est restée la maison incomparable, le théâtre unique au monde. C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de celui à qui en ont été confiées si longtemps les destinées. Ses meilleurs ennemis lui reprochaient de l'indifférence. Ils se trompaient. La preuve qu'il aimait ardemment la Comédie, c'est qu'il meurt de la quitter.

RENE DOUMIC.

NOUVELLES REGIONALES

BROSSEAU (ALTA.)

M. et Mme Honoré Théroux font part de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Rose, Alma, Marguerite. Parrain et Marraine M. et Mme Mathias Théroux.

Nous apprenons avec plaisir que M. Béchard qui devait nous quitter pour aller demeurer en Saskatchewan est décidé à demeurer au milieu de nous. Quelques amis ont réussi à le persuader que nulle part ailleurs il ne saurait retrouver de meilleures chances de réussite qu'à Brosseau.

Mme Edmond Brosseau est partie pour St-Albert où elle fera un séjour de quelque temps.

Du côté de Duvernay il reste encore deux bons homesteads à prendre et les cultivateurs du voisinage seraient heureux de voir des compatriotes s'emparer de ces excellentes terres afin de renforcer leur nombre; ce qui assurerait dans leur école une plus large place au français.

A la fin du mois dernier avait lieu, à Brosseau, l'examen public de l'école du District de Brosseau No 1614. Etaient présents: Le Rév. M. Leduc, curé; MM. Marc Girard, président de la commission, Alph. Ouellette, Commissaire; Dr. J. G. Hardy, sec. Tré.; L. M. DesPins; J. B. Vincent; S. Cabbage; F. Ouellette, Eug. Ouellette et plusieurs dames et jeunes filles.

Vingt-six élèves étaient présents sur vingt-neuf. Voici quels furent les résultats:

Assiduité:
Armand Vincent; Blanche Chouinard et Emile Girard.

Arithmétique :
Tomas Legris et Adrien Ouellette.

Grammaire française:
Art. Drolet.

Anglais:
Wilfrid Girard et Catherine Thérien.

Sagesse:
Sylvia Ouellette et Lucienne Des-Pins.

Catéchisme:
Jeanne Drolet.

Progrès généraux:
Alice Vincent

Application:
Alice Vincent.

Progrès en français:
Art Lavallée.

Après la distribution des prix eut lieu un charmant concert auquel prirent part Blanche Chouinard; Arthur et Jeanne Drolet; Adrien Ouellette; Lucienne DesPins; Adrienne DesPins; Sylvia Ouellette; Marie Lavallée et Adélard Ouellette.

Le Rév. M. Leduc, curé de la paroisse, prononça une excellente allocution de circonstance. MM. DesPins et Eug. Ouellette prirent également la parole et leurs remarques pleine d'à-propos furent très applaudies.

Grâce aux souscriptions généreuses des honorables J. R. Boyle et Wilfrid Gariepy il avait étét possible de donner des prix à tous les enfants sans exception et la joie des écoliers faisait plaisir à voir. L'excellente impression produite chez ceux ci par cette générosité ne s'effacera pas de sitôt et est un puissant encouragement pour eux à s'efforcer de toujours mieux faire.

Les fêtes du 1er de l'an ont été l'occasion de grandes réjouissances à Brosseau et selon la tradition ce fut à l'hospitalière demeure de M. Marc Girard que l'on se réunit.

Le clou de la fête fut une gigue dansée avec entrain par M. et Mme Abel Girard, deux vieillards de quatre-vingt-cinq ans! On vit vieux et l'on demeure alerte longtemps à Brosseau!

Alfred de Rothschild, de Londres, vient d'acheter pour $5,000 une puce d'une variété extrêmement rare et que l'on ne trouve que sur le corps des phoques de l'Arctique. Ce rare spécimen a été ajouté à la superbe collection entomologique de M. A. de Rothschild.

ECONOMIE RURALE

CAISSES COOPERATIVES D'EPARGNE ET DE CREDIT OU CAISSES POPULAIRES

II

(suite)

Peut-on trouver une organisation sociale plus belle que celle de nos bonnes paroisses canadiennes-françaises de Québec. On pourrait les comparer à de petits royaumes dont le curé est en quelque sorte, le roi. Ils ont leurs conseils municipaux, leurs maires et leurs juges de paix qui veillent au bon ordre. Ils ont aussi leurs commissions scolaires qui engagent les instituteurs et pourvoient à tous les besoins des écoles. Sans exagérer, nos paroisses canadiennes-françaises de l'ouest ont une certaine analogie avec celles de la province mère sur ce rapport.

Cependant là-bas comme ici, un rouage manque au mécanisme de ce beau fonctionnement. C'est celui de l'économie. Nos petits royaumes lorsqu'ils ont besoin d'argent se voient forcés de courir chez les étrangers. Pourquoi ne pourraient-ils pas s'organiser pour l'économie comme ils le sont pour les fins civiles et scolaires. C'est la coopération des propriétaires qui paye les dépenses municipales, et celles des écoles. De même la coopération des épargnes de l'argent accumulé des honnêtes gens suffirait aux besoins économiques de nos paroisses.

Pourquoi aller demander au dehors de chez-soi, ce que l'on peut trouver chez-nous. Il est opportun de nous organiser dans ce sens, et les caisses populaires répondent bien à ces besoins de l'économie chez-nous. Elles accumulent l'argent de tous les braves et honnêtes gens de chaque localité. Qu'il arrive que l'un d'eux soit dans la nécessité d'emprunter, il ira chercher à sa caisse ce qu'il lui faut, comme il va chercher chez son curé des consolations à ses peines.

Dans l'ouest moins peut-être aujourd'hui qu'autrefois, l'intempérance fait ses dégats. Le motif religieux, la conservation personnelle et le sentiment national, si beau qu'ils soient, ne suffisent pas à l'ivrogne pour l'empêcher de boire, parce qu'il ne voit pas en cela un dommage immédiat. Il faut donc leur substituer un moyen qui les dédommage immédiatement des sacrifices qu'ils feront. L'épargne voilà l'antidote de l'ivrognerie, et c'est elle qui leur montrera clairement qu'ils font bien en arrêtant de boire.

Avec des caisses populaires partout ce courant serait bientôt changé. Pourquoi l'épargne ne deviendrait-elle pas un besoin comme l'ivrognerie.

De nos jours les plaies qui rongent le plus la classe ouvrière, sont; le luxe, l'imprévoyance et la pauvreté. Ajoutez à cela les grèves et le chômage—qui Dieu merci ne sont pas encore fréquents ici dans l'ouest—puis la maladie, et vous aurez une juste idée des besoins économiques de nos ouvriers en face des exigences actuelles de la vie.

Sont-ils toujours prêts à recevoir ces calamités? Malheureusement non, et pourquoi? Parce qu'ils ne connaissent pas ou ne pratiquent pas l'économie. Durant les beaux jours, pendant les bonnes années, quand les salaires sont élevés, quand l'ouvrage abonde, et quand la santé est florissante, ils ne se préoccupent pas de l'avenir. Pourquoi ne mettraient-ils pas de côté chaque jour une petite partie de leur salaire. Ils le retrouveraient avantageusement aux jours de malheur. Mais au contraire, chaque semaine, chaque mois leur salaire y passe, quand ils ne vont pas jusqu'à le dépenser plusieurs mois d'avance.

Avec les caisses populaires dans toutes nos paroisses, nous enseignerions la valeur du sou à ces braves gens; nous leur montrerions qu'il faut vivre selon sa condition. Quand ils auraient besoin d'argent leur caisse serait là pour leur en prêter, et non pour les égorger comme le font.......... certains financiers!

Ajoutons que la classe agricole plus que tout autre bénéficierait tout particulièrement de ce système d'épargne. Le besoin d'instrument aratoires ou la nécessité de nouvelles améliorations forcent parfois le cultivateur à hypothéquer ses biens. Les caisses populaires existant, celui-ci trouverait à un taux très convenable l'argent qu'il désire. On s'expliquera facilement à présent que les "grain growers", gens pratiques avant tout, et par dessus tout, cherchent depuis longtemps a fonder au Manitoba pour les membres de leur association ce système des caisses populaires.

Envisageons très brièvement un dernier point de vue: celui de l'intérêt national et patriotique. En établissant des caisses populaires dans chaque paroisse de nos centres canadiens-français, nous pourrions sans difficultés garder avec nous notre argent; qui servirait a encourager les nôtres, et non à les combattre. Et qui nous empêcherait de l'employer pour fonder des industries locales. Sommes-nous moins intelligents que nos frères anglais qui eux savent s'organiser, s'entraider et exercer une partie de leur influence par l'argent. Réveillons-nous, organisons-nous tout de suite. Car si nous ne parvenons pas à nous servir des mêmes armes que nos frères anglo-canadiens, nous deviendrons un élément absolument ignoré ici dans l'ouest. Cette partie du Canada tend à s'américaniser de plus en plus, par conséquent il est à prévoir qu'ici comme dans la république voisine, l'or l'emportera sur tous les autres moyens d'actions. La caisse populaire arrive donc à son heure, pour subvenir à cette dernière nécessité celle du capital—et nous voulons saluer sa fondation parmi nous, dans un avenir très prochain.

ANTONIO PRINCE

L'EXPOSITION CANADIENNE A PANAMA

LA MOITIE DES EXHIBITS SONT EN ROUTE ET LE RESTE SUIVRA SOUS PEU

PAVILLON CANADIEN

Montréal, 19 — Le colonel William Hutchison, directeur général de l'exposition canadienne à l'exposition universelle de Panama, était de passage ici hier, en route pour San Francisco et Panama. Déjà, un navire entier contenant les exhibits du Canada est parti et fait le tour de l'Amérique par le Cap Horn. Un second chargement de navire sera prêt dans quelques jours. Le colonel ne peut pas encore donner les détails de son projet mais il déclare que le pavillon canadien sera des plus beaux dans toute l'exposition et il a sur ce point des idées tout à fait catégoriques.

Le colonel Hutchison jouit d'une longue expérience dans ce genre de travail et c'est à lui qu'a été confiée la tâche d'organiser toutes les récentes expositions canadiennes.

L'IMMIGRATION AUX ETATS-UNIS

New-York, 19 — Les autorités d'immigration locales donnent les statistiques suivantes:

Arrivée de passagers d'entrepont aux Etats-Unis pour 1913, 952,834; en 1912, 721,389.

Passagers de seconde classe en 1913, 230,410; en 1912, 198,041.

Passagers de première classe, en 1913, 148,956; en 1912, 146,915.

Le total, en 1913, est de 1,332,200, et en 1912, 1,066,345 immigrants, ce qui donne une augmentation pour 1913 de 265,855 immigrants.

LES MENACES DU JAPON

LA RECEPTION DE M. DE LA BARRA EST UN AVERTISSEMENT POUR LES ETATS-UNIS

Paris, 20 — Le professeur Guillaume Ferrero, l'historien et le critique italien, vient de faire paraître dans le "Figaro" un article intitulé "Japon et Amérique".

Peu de personnes dit-il ont fait attention aux dépêches décrivant le chaleureux accueil fait par les Japonais à M. Francisco de la Barra, envoyé spécial du Mexique qui est venu à Tokio pour remercier le mikado au nom de la république mexicaine de la participation du Japon aux fête données à l'occasion du centenaire de l'indépendance, il y a trois ans.

Peu de personnes, continue-t-il encore, se souviennent que le dernier empereur du Japon avait envoyé un télégramme au général Porfirio Diaz, rédigé en termes qui indiquaient assez que le souverain considérait le général Diaz comme le vrai chef d'un Etat qui se dit frère avec le Japon.

M. Ferrero discute ensuite dans son article la possibilité de certains liens ethnologiques entre les Japonais et les premierss habitants de l'Amérique. Il cite pour xemple les Chiliens et autres peuples qui ressemblent beaucoup aux Japonais. Il ne se déclare pas compétent pour juger la valeur d'une telle théorie, tenant pour certain que la question ne pourra jamais être tranchée et il ajoute:

"Les intérêts politiques ne connaissent ni science ni scrupules. Quand une hypothèse sert leur cause ils s'en emparent comme d'une certitude prouvée scientifiquement. Ainsi les écrivains Japonais commencent-ils à conclure de tout cela que l'Amérique est peuplée en grande partie d'habitants ayant communauté d'origine avec les Japonais, et fait partie du pays sur lesquels le Japon a des droits qui se perdent dans la nuit des temps."

Le professeur Ferrero pense que le Japon se sert de ces théories ethnologiques très vagues et incertaines pour entrer en relation avec certains pays ce qui pourrait amener dans la suite un conflit avec les Etats-Unis. Il voit clairement que les Japonais ont besoin d'amis au moment ou l'on édicte tant de lois contre les races jaunes, mais il déclare aussi que leur attitude engendrera d'insurmontables difficultés entre le Japon et les Etats-Unis.

CHRONIQUE LOCALE

M. L. E. Fontaine, inspecteur des terres fédérales, est de retour à Edmonton d'un long voyage d'inspection dans la région située au nord de la Rivière La Paix. M. Fontaine nous déclare que l'an dernier un grand nombre de homesteads ont été arpentés dans la région; ces homesteads sont pris avec une grande rapidité par les colons. Le Gouvernement fédéral a l'intention, cette année, de faire arpenter une surface de terrains encore plus considérable de façon à pouvoir répondre aux besoins croissants de la colonisation. Il y a actuellement des colonies importantes dans la région de la Rivière la Paix et il est difficile de prévoir le nombre de colons qui, attirés par la construction des chemins de fer, vont s'établir dans le nord. M. Fontaine nous apprend qu'un fermier établi au nord de Dunvegan a récolté l'an dernier 1400 minots de blé No. 1 et 1800 minots d'avoine. Les meilleures terres se trouvent au nord de Dunvegan. M. L. E. Fontaine doit partir prochainement pour Lévis (Qué.) où il passera les mois d'hiver.

Nous avons reçu cette semaine, à nos bureaux, la visite de MM. Emile Lambert et Joseph Lemieux, de Hudson's Hope. MM. Lambert et Lemieux sont partis de ce dernier point le 10 décembre dernier la rivière la Paix n'était pas alors gelée et ils ne purent en suivre le cour avec leur traineau. Il y a actuellement, à Hudson's Hope, environ 65 squatters dont la plupart sont d'origine française.

M. Lucien Dubuc, avocat, est de retour de St-Boniface où il était allé assister aux obsèques de son père, Sir Joseph Dubuc.

M. Leduc est revenu accompagné de sa soeur, Mme Coupal, qui fera un séjour de plusieurs mois à Edmonton.

LE "CERCLE JEANNE D'ARC"

Le cercle dramatique Jeanne d'Arc" est de nouveau à l'oeuvre. Les jeunes amateurs préparent avec un louable entrain une nouvelle pièce qui sera donnée dans le courant de février.

Nul doute que les nombreuses personnes qui, ont applaudi les membres du cercle dans leur récente interprétation des "Deux Orphelines" se feront un devoir d'entretenir la foi artistique de ces jeunes artistes en ne leur ménageant pas les encouragements.

Les Rév. MM. Normandeau, missionnaire-colonisateur et Ouellette, organisateur de la colonisation, pour l'Alberta, sont partis pour Montréal. L'intention de ces Messieurs est de travailler à établir un fort courant d'émigration de nos compatriotes de l'est vers les centres de colonisations du nord-est d'Edmonton.

MM. L. N. DesPins, Eug. Ouellette et le Dr J G. Hardy, de Brosseau (Alta) étaient en voyage d'affaires à Edmonton, la semaine dernière.

LA "FRANCE REPUBLICAINE"

On nous prie d'annoncer que l'Association "La France Républicaine" tiendra sa réunion générale annuelle le 25 janvier, au siège social, rue Clara. L'ordre du jour comporte en outre des élections du Bureau pour 1914, plusieurs questions importantes et tous les membres sont instamment priés d'être présents.

UNE INDUSTRIE PROSPERE

LA TANNERIE "GREAT NORTHERN LTD"

Les directeurs de la Compagnie "Great Northern Tannery Ltd" viennent de décider de convoquer une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie, dans le but de ratifier le versement d'un dividende de 8 pour cent pour l'exercice de l'an dernier. Ce dividende sera payé le 2 février à tous les actionnaires dont les noms étaient enregistrés dans les livres de la Compagnie le 23 décembre dernier.

La compagnie fera installer immédiatement de nouvelles machines dans le but de doubler la production du cuir chrôme, dont la vogue est de plus en plus grande dans les provinces de l'Ouest; la Tannerie veut étendre ses opérations à la Colombie-Britannique et aux Etats-Unis, car depuis l'abolition des droits de douane sur le cuir par les Démocrates, nombreuses sont les demandes de prix et d'échantillons envoyées à la tannerie d'Edmonton par les manufacturiers des Etats-Unis. La Compagnie emploie actuellement 35 hommes pour la manufacture du cuir et des harnais; la main-d'oeuvre sera très prochainement augmentée. Au nombre des actionnaires de la Tannerie, qui est une entreprisse dont la ville a le droit d'être satisfaite, nous relevons les noms de S. H. Le Lieutenant-Gouverneur Bulyea; G. N. Bull, du Royal Crown Soap; J. Burns, de P. Burns Co.; C. H. Bradley, de Swift Canadian Co.; D. R. Fraser; R. Secord; J. M. Révillon; W. H. Martin, etc. Les directeurs sont : H. Milton Martin, président; D. R. Fraser, vice-président, et MM. A. E. Jackson; E. L. Ferris; J. N. Pomerleau, Hon. P. Ed. Lessard et L. Savard. Le directeur-gérant est M. F. Long et le secrétaire-trésorier, M. Léon Quatre.

Nous apprenons que MM. P. R. Rouillard, anciennement de l'"Agence Impériale", et Henri Morin, anciennement de la Compagnie "Western Commercial Ltd.", viennent d'ouvrir un bureau de comptabilité, recouvrements et assurances. Ces jeunes et entreprenants concitoyens ont une profonde expérience dans leur profession et nous leur souhaitons les succès et l'encouragement qu'ils méritent. Leur bureau est situé, Première rue, édifice Bradburn-Thomson; chambre, 17, téléphone 6743.

SOIREE DONNEE PAR LES ARTISANS C. F.

Dimanche prochain, 25 janvier, les Artisans Canadiens-Français (Cercle d'Edmonton) donneront une soirée récréative sous la présidence de l'hon. P. Ed. Lessard, M. P. P. à la salle paroissiale de l'Immaculée Conception. En outre de la partie de cartes dont les vainqueurs recevront de beaux prix, voici le programme de la soirée :

Les animaux malades de la peste (La Fontaine).
M. F. X. Boileau
Stances (Flégier) M. Léo. Savard
Déclamation, M. Proulx.
Chanson, Mlle C. Coupez
Déclamation, M. A. Humbert.
Chanson, M. A. Leclair.
Déclamation, Mme Bourque.
Accompagnement au piano par M. G. Pépin et Mlle Coupez.

On voit que le programme est des plus attrayants et qu'une bonne soirée de famille est promise à tous; tout le monde est cordialement invité.

TOMBOLA

Le tirage de la tombola de la paroisse de l'Immaculée Conception devant avoir lieu le 18 février prochain, on est prié de retourner les livrets de billets au presbytère avant la fin de janvier.

L'hon. P. A. Landry, qui vient d'être nommé Juge-en-chef de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick, est arrivé à Edmonton, accompagné de l'un de ses fils M. Pierre Landry, de Victoria (B. C.) Durant son séjour dans notre ville M. le Juge Landry sera l'hôte de MM. Hector et J. Landry, ainsi que du Dr Landry.

Notre distingué visiteur est un ancien député à Ottawa, il fut ministre des Traaux Publics et Secrétaire Provincial du Nouveau-Brunswick. M. le Juge Landry fut assez gravement malade il y a quelques semaines et ses nombreux amis se réjouissent de constater son retour complet à la santé.

LE "TANGO"

Les amateurs de vues cinématographiques de notre ville pourront cette semaine, en assistant aux représentations du "Bijou" se faire une juste idée des danses nouvelles tant discutées, le "Tango", la valse Hésitation, le "Turkey Trot", etc.

Ces danses sont exécutées par des maitres en chorégraphie. Ces vues spéciales seront données en plus du programme ordinaire.

UN BRILLANT SUCCES

C'est devant une salle comble que les membres de la société dramatique de l'Université d'Alberta ont donné jeudi dernier les deux comédies françaises au programme : "Mouton" d'Alex Bisson et "L'Anglais tel qu'on le parle", de Tristan Bernard.

Le jeu et la diction des acteurs furent excellents et des applaudissements nombreux aux meilleurs passages prouvèrent que les spectateurs, pour la plupart de langue anglaise, savaient à merveille apprécier les fines réparties du théâtre français le plus moderne. Le succès de cette soirée dramatique fait le plus grand honneur aux étudiants des cours de français de l'Université et à leurs distingués professeurs MM. Kerr et Sonet, à qui nous offrons nos meilleures félicitations.

Après la représentation des prix de diction française furent décernés à Mlle Thatcher et à MM. Riddell, Appleton et Nolan.



M. A. Boileau, de l'"Agence Impériale", est parti en début de la semaine pour un voyage en province de Québec.

M. Boileau retourne pour la première fois dans l'Est canadien depuis son arrivée en Alberta, il y a huit ans, lorsqu'il vint prendre la direction du "Courrier de l'Ouest" alors à ses débuts. M. A. Boileau est un de nos jeunes concitoyens qui, par leur esprit d'entreprise et leur initiative, ont su se créer une position avantageuse à Edmonton. Nous lui souhaitons un heureux voyage et un agréable séjour en province de Québec.

DE PASSAGE

Au nombre de nos visiteurs cette semaine, signalons; MM. Olivier et Fred Dubord, d'Athabasca Landing; M. Hogue de Grouard; F. Walker, député de Victoria; P. Gunn, député du Lac Ste Anne; Shaw député de Steller; F. A. Loiseau, de Morinville, etc.

M. C. H. Bélanger, propriétaire de l'hôtel Cecil, est de retour d'un voyage à Calgary.

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL (ALTA.)

Notre village continue à attirer un grand nombre de visiteurs en quête d'un endroit avantageux pour s'établir dans l'Ouest. La renommée de St-Paul comme centre de l'une des meilleures régions agricoles de la province d'Alberta s'est étendue jusqu'à la province de Québec et aux Etats-Unis et il n'est pas de jour qui se passe sans que notre chambre de commerce reçoive des lettres demandant des informations sur le village et la région environnante.

Cet intérêt qui se manifeste autour de St-Paul fait bien augurer de l'année qui s'ouvre.

La reprise des affaires est chaque jour de plus en plus évidente grâce d'une part à la détente financière et de l'autre à l'excellente récolte de l'an dernier.

Toute la population a apprise avec joie la reprise des travaux de construction de la voie ferrée Edmonton-St-Paul. Cette ligne a en effet une importance considérable pour St-Paul et tous en suivent les progrès avec anxiété.

Lors de l'arrivée du premier train St-Paul se classera en importance immédiatement avec des villes comme MacLeod, Red Deer, etc., et il lui faudra peu de temps pour les dépasser. C'est dire que tous ceux qui placent leur confiance dans St-Paul actuellement recueilleront de larges bénéfices en retour. Nous serions heureux de voir le plus grand nombre possible de nos compatriotes en profiter.

VARIETE

Le Dr. Ami, d'Ottawa, nous récrée par une joyeuse nouvelle géologique. Préparez-vous, dit-il, gens d'Ontario, à cultiver les terres d'alluvion que le lac Erié vous cédera un jour. La chute Niagara recule incessamment. Elle finira par atteindre le lac Erié, alors celui-ci se videra et ne laissera à sa place qu'une rivière resserrée entre des rives riantes et d'une fertilité inépuisable. Et cela arrivera aussi surement que nous sommes ici aujourd'hui. Mais quand? M. Ami aurait pu nous le dire à la suite de l'éminent géologue anglais, Sir Charles Lyell. Celui-ci visita Niagara en 1840. Après un reperage et des calculs basés sur les relations des anciens voyageurs Hennepin et Kalm, il démontra que le recul de la chute est de un à trois pieds par an. Ce recul est dû à l'écrasement périodique de la table calcaire sur laquelle coule la rivière et dont la base schisteuse est sans cesse rongée par l'affouillement des eaux au pied de la chute. A ce compte, il a fallu 35,000 ans pour que celle-ci, qui se précipitait directement, à l'origine, dans le lac Ontario, franchit les 11 milles qui la séparent aujourd'hui de son déversoir primitif. Il lui reste à faire le même travail sur un parcours d'à peu près 20 milles avant d'atteindre le lac Erié.

LE BILL DES BONNES ROUTES ABANDONNE

UNE DEFAITE PERSONNELLE POUR M. ROGERS

Il est une lacune, dans le programme de la session fédérale contenu dans le discours du Trône. dont la signification est remarquable.

Il n'y est point question du projet de loi que le gouvernement Borden aux deux sessions précédentes, avait présenté, autorisant le gouvernement à dépenser de un million à un million et demi par année pour encourager l'amélioration des chemins ruraux.

On se rappelle, d'ailleurs, que l'une et l'autre fois, le projet de loi avait été amendé par le Sénat et que le gouvernement l'avait retiré. Il parait maintenant y avoir renonce.

Nos lecteurs se rappelleront que ce bill autorisait le gouvernement fédéral à dépenser ces fonds où, quand et comment il lui plairait, à la seule condition d'obtenir le consentement du gouvernement de la province intéressée.

Reprenant les objections soulevées par les libéraux à la chambre, que cette façon d'agir était inconstitutionnelle, parce que les chemins ruraux sont sous le contrôle des législatures provinciales, le Sénat avait amendé, par deux fois, le bill en y insérant un article obligeant le gouvernement à partager équitablement la subvention entre les provinces, au prorata de leur population.

Le gouvernement, à la Chambre, avait d'ailleurs déclaré que telle était bien son intention; mais il avait refusé de s'y obliger par un texte du projet de loi.

Ce bill ne fera pas l'objet de nouveaux débats à cette session. Le gouvernement parait y avoir renoncé. Que faut-il en conclure ?

Que le Gouvernement ne veut pas être obligé de partager ce million annuel équitablement entre les provinces, comme il disait en avoir l'intention.

Mais que son seul but était d'avoir à sa disposition un crédit d'un ou deux millions, dont il pourrait disposer à son gré, au mieux des intérêts de son parti, dans chaque comté où il se produirait une élection partielle.

L'abandon actuel est donc un aveu que la subvention aux bonnes routes n'était qu'un prétexte et que l'objet réel était la création d'un fonds de corruption électorale, dont on ne pouvait admettre qu'un texte de loi vint réglementer l'emploi.



ORDONNANCE DES LICENCES de LIQUEURS

DEMANDES POUR TRANSFERT DE LICENCES DE LIQUEURS (DETAIL)

Demande a été faite par Dan Mcinryre et Philip Miller pour obtenir le transfert à eux-mêmes de la licence accordée à MM. McIntyre et Hostyn, pour l'hôtel Edmonton, situé sur la partie du lot de rivière 4 au nord du chemin de fer Edmonton Yukon a Pacific Ry, Edmonton.

Demande a été faite par Joseph Pendl et Fred Lukes Popham pour le transfert à eux-mêmes de la licence accordée à la Compagnie du Commercial Hotel, Stratcona, Limited, concernant l'hôtel Commercial, situé sur les lots (7) (8) Bloc (61) Edmonton South, Alberta.

Si nécessaire ces demandes seront prises en considération par le bureau des Commissaires de Licences, au cours d'une réunion qui sera tenue au Palais de Justice. Juvenile Court Room, Edmonton. le vendredi 6 février 1914,

Daté à Edmonton ce 12ème jour de Janvier à 10 h. du matin.
1914.

L. F. CLARRY
Député Procureur Général.



ORDONNANCE DES LICENCES de LIQUEURS

DEMANDE POUR TRANSFERT DE LICENCE DE LIQUEURS (GROS)

Demande a été faite par la Compagnie Jasper Liquor. par Elzéar Boivin. gérant, pour l'obtention d'une licence de liqueurs en gros, pour un magasin situé dans l'édifice Scott. Avenue Jasper, lot 44, bloc 8. réserve Hudson's Bay, ville d'Edmonton, Alberta.

Cette demande sera prise en considération par le bureau des Commissaires de Licences à une réunion qui sera tenu Palais de Justice, Juvenile Court Room, le vendredi 6ème jour de février 1914, à 10 h. du matin.

Daté à Edmonton ce 12ème jour de Janvier 1914

L. F. CLARRY
Député-Procureur-Général.